



**MINISTÈRE
DE LA CULTURE**

*Liberté
Égalité
Fraternité*

Culture Études

Enfants et écrans durant les six premières années de la vie à travers le suivi de la cohorte Elfe

Kevin Diter
Sylvie Octobre

2022-7

Enfants et écrans durant les six premières années de la vie à travers le suivi de la cohorte Elfe

Kevin Diter* et Sylvie Octobre**

Le rapport des enfants aux écrans suscite autant de suspicions que de conseils éducatifs, insistant dans les deux cas sur les risques d'addictions, de développements de pathologies ou de comportements déviants. Aux paniques morales anciennes sur la télévision s'ajoutent désormais celles qui portent sur le numérique.

Le présent travail prolonge de quatre ans l'analyse des temps passés devant les écrans par des enfants en bas âge (de la naissance à l'âge de 2 ans) à partir de la cohorte de naissance de l'étude longitudinale française (Elfe). Constituée d'un panel de 18 000 enfants nés en 2011, elle décrit, à l'échelle nationale, l'équipement des foyers et la fréquence d'exposition des enfants aux différents écrans.

À 5 ans et demi, les écrans sont présents dans le quotidien de tous les enfants et la consommation d'écran unique (celui de la télévision) diminue au profit d'un monde multi-écrans, dans lequel la télévision demeure centrale. Les rapports des enfants à la télévision et aux écrans numériques (ordinateur, tablette, smartphone) se distinguent toutefois nettement durant les six premières années de la vie, ce qui témoigne d'une appropriation différente des normes éducatives selon les milieux sociaux, les configurations familiales, les pratiques éducatives ou les rapports aux écrans des parents eux-mêmes.

* Post-doctorant PANELS (Plateforme analyse Elfe sur la socialisation), DEPS, ministère de la Culture/Ined.

** Chargée d'études, DEPS, ministère de la Culture.

Peu de domaines culturels sont considérés avec autant de suspicion et fourmillent autant de conseils éducatifs que celui du rapport des enfants aux écrans. Aux paniques morales anciennes sur la télévision¹ s'ajoutent désormais celles qui portent plus spécifiquement sur le numérique, les jeux vidéo ayant été les plus ciblés par les critiques². De nombreuses recommandations officielles et conseils à la parentalité centrés sur la maîtrise du temps consacré aux divers écrans ont proliféré depuis les années 1990 et ont atteint leur pic au tournant des années 2000 avec la généralisation des nouvelles technologies de l'information et de la communication au sein des foyers³. Ces réflexions normatives sur le rapport des enfants aux écrans ont débouché sur la règle d'or du « pas d'écran avant 3 ans », dans laquelle domine la double crainte des addictions et du développement de pathologies, voire de comportements enfantins déviants, et où se donnent à voir de nombreuses réticences sur les effets des consommations médiatiques des jeunes enfants.

Un précédent travail portant sur le temps passé devant les divers écrans par des enfants en bas âge (de la naissance à l'âge de 2 ans) à partir de la cohorte Elfe (voir encadré 1), avait montré que la télévision, l'ordinateur, la tablette et le smartphone prenaient une place importante dans les emplois du temps enfantins⁴. Le présent travail prolonge ces analyses en investiguant les transformations des rapports aux écrans durant les six premières années de la vie. Il permet de mettre en évidence que les consommations des divers écrans n'obéissent pas toutes aux mêmes dynamiques, les rapports enfantins à la télévision et aux écrans numériques se distinguant nettement avec l'avancée en âge.

1. Ségolène ROYAL, *Le Ras-le-bol des bébés zappeurs*, Paris, Robert Lafont, 1989 ; Serge TISSERON, *Enfants sous influence. Les écrans rendent-ils les jeunes violents ?*, Paris, Armand Colin, 2000.

2. Tony FORTIN, Philippe MORA et Laurent TRÉMEL, *Les Jeux vidéo. Pratiques, contenus et enjeux sociaux*, Paris, L'Harmattan, 2006.

3. Brigitte LE GRIGNOU et Érik NEVEU, *Sociologie de la télévision*, Paris, La Découverte, 2017.

4. Nathalie BERTHOMIER et Sylvie OCTOBRE, *Enfants et écrans de 0 à 2 ans à travers le suivi de cohorte Elfe*, Paris, Ministère de la Culture, DEPS, coll. « Culture études », 2019-1.

Encadré 1

Présentation de la cohorte de naissance de l'Étude longitudinale française depuis l'enfance (Elfe)

Les cohortes de naissance existent depuis la Seconde Guerre mondiale à travers le monde – la plus ancienne est anglaise et a été créée en 1946 (*The 1946 National Birth Cohort*⁵) – mais elles se sont particulièrement développées depuis les années 1990 aux États-Unis, au Canada et en Australie. Les premières avaient des objectifs médicaux – comprendre les raisons de la baisse de la fécondité par exemple – tandis que les plus récentes adoptent des perspectives pluridisciplinaires et tentent de répondre à des questions telles que l'analyse des conditions de vie dans la prime enfance, le développement psychomoteur, le lien entre santé et contexte familial, social, culturel et économique, etc. Les cohortes internationales lancées le plus récemment témoignent de cette double orientation : en Allemagne, *The National Educational Panel Study/NEPS*, créée en 2010, est centrée sur les questions éducatives, tandis qu'aux États-Unis, *The National Children Study/NCS*, mise en œuvre en 2009 et 2012, se focalise sur les questions de santé.

Elfe (Étude longitudinale française depuis l'enfance), première étude longitudinale française consacrée au suivi des enfants, de la naissance à l'âge adulte, a été créée à titre pilote en 2007 (elle concernait alors 500 familles) et en vraie grandeur en France métropolitaine en 2011 (elle concerne alors 18 000 enfants). Son originalité tient au fait qu'elle aborde de multiples aspects de la vie de l'enfant, notamment sous l'angle des sciences sociales, de la santé et de l'environnement.

Soutenue par les ministères de la Recherche, de la Santé, et du Développement durable, ainsi que par un ensemble d'organismes de recherche et d'autres institutions, l'enquête Elfe mobilise plus de 80 équipes de recherche. L'enquête Elfe est une réalisation conjointe de l'Institut national d'études démographiques (Ined), de l'Institut national de la santé et de la recherche médicale (Inserm), de l'Établissement français du sang (EFS), de l'Institut de veille sanitaire (InVS), de l'Institut national de la statistique et des études économiques (Insee), de la Direction générale de la santé (DGS, ministère de la Santé), de la Direction générale de la prévention des risques (DGPR, ministère de l'Environnement), de la Direction de la recherche, des études, de l'évaluation et des statistiques (Drees, ministères de la Santé et de l'Emploi), du Département des études, de la prospective, des statistiques et de la documentation (DEPS, ministère de la Culture) et de la Caisse nationale des allocations familiales (CNAF), avec le soutien du ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche et du Comité de concertation pour les données en sciences humaines et sociales (CCDSHS). Dans le cadre de la plateforme RE-CO-NAI, elle bénéficie d'une aide de l'État gérée par l'Agence nationale de la recherche au titre du programme Investissements d'avenir portant la référence ANR-11-EQPX-0038.

Les enfants Elfe ont été recrutés à la naissance et choisis, après accord de leurs parents, selon leur date et leur maternité de naissance. Pour obtenir une

5. Trois autres cohortes anglaises se sont succédé, créées respectivement en 1958 et en 1970. La plus récente, la *Millennium Cohort Study*, a été lancée en 2000-2001.

représentativité de la démographie des naissances, le processus de choix a été le suivant : quatre périodes de l'année 2011 ont été sélectionnées pour représenter chaque saison (du 1^{er} avril au 4 avril, du 27 juin au 4 juillet, du 27 septembre au 4 octobre et enfin du 28 novembre au 5 décembre) et tous les enfants nés pendant ces périodes dans l'une des maternités métropolitaines associées à Elfe ont pu participer à l'étude. Ont été exclus les enfants nés avant trente-trois semaines d'aménorrhée, les naissances multiples de plus de deux enfants, les enfants nés de parents mineurs ou n'étant pas en mesure de donner un consentement éclairé, les enfants de familles ne résidant pas en France métropolitaine ou ayant prévu de déménager dans les trois ans. La sélection des maternités est issue d'un tirage aléatoire stratifié en France métropolitaine, proportionnelle à la taille des maternités (en fonction du statut juridique, du niveau et de la région des maternités : au total 349 maternités ont été retenues sur les 544 existantes au moment du démarrage de l'enquête).

L'enquête est réalisée en français, arabe, turc ou anglais, langues qui sont le plus souvent parlées par les mères étrangères accouchant en France.

Pour en savoir plus :

- www.Elfe-france.fr
- Claudine PIRUS, Corinne BOIS, Marie-Noëlle DUFORG, Jean-Louis LANOË, Stéphanie VANDENTORREN, Henri LERIDON et l'équipe Elfe, « La construction d'une cohorte : l'expérience du projet français Elfe », *Population*, vol. 65, n° 4, 2010, p. 637-670.
- Claudine PIRUS et Henri LERIDON, « Les grandes cohortes d'enfants dans le monde », *Population*, vol. 65, n° 4, 2010, p. 671-730.
- Marie-Aline CHARLES, Henri LERIDON, Patricia D'ARGENT, Bertrand GEAY et l'équipe Elfe, « Le devenir de 20 000 enfants. Lancement de l'étude de cohorte Elfe », *Population et Sociétés*, n° 475, février 2011.

De l'exposition aux écrans à l'organisation temporelle des usages

Plusieurs types d'approches du temps dédié aux divers écrans par les enfants existent dans la littérature scientifique, que l'on rappellera ici à grands traits. Ces approches sont liées à des conceptions différenciées ou spécifiques de l'enfance : la première considère l'enfant comme un être vulnérable qu'il faut nécessairement protéger (souvent relativement indépendamment de son âge et de son genre ou de sa position sociale, posture que Erik Neveu appelle « enfantisme⁶ »), tandis que la seconde valorise son autonomie⁷.

6. Erik NEVEU, « Pour en finir avec l'"enfantisme" », *Réseaux*, n° 92-93, 1994, p. 175-201

7. François DE SINGLY, *Les Adonaissants*, Paris, Armand Colin, 2006.

L'enfance à protéger

De nombreux travaux de médecine, de santé publique et de science cognitive⁸ ont montré des liens entre surexposition aux écrans et développement de diverses pathologies, au rang desquelles : une moins bonne motricité à l'entrée à l'école parce qu'ils n'ont pas assez couru, sauté, lancé, dessiné ou découpé ; de plus faibles habiletés sociales en raison d'un manque d'interactions humaines ; des capacités cognitives moins élevées, particulièrement en ce qui concerne la mémoire à court terme ; un moindre développement du langage et des difficultés d'apprentissage de la lecture et des mathématiques ; un mauvais contrôle des émotions et des comportements (agressivité, difficulté à se calmer seul et passivité) ; des difficultés d'attention, des problèmes de sommeil, une mauvaise estime de soi ; et, enfin, des problèmes de santé liés à un manque d'activités physiques (surpoids, obésité, fatigue, maux de tête, problèmes oculaires, problèmes de posture, mauvaise alimentation, hypertension, diabète de type 2, problèmes cardiovasculaires à long terme, etc.).

C'est cette approche pathologiste et protectrice qui prédomine dans les avis institutionnels concernant les rapports des enfants et de ce qu'il est convenu d'appeler « les écrans », catégorie qui agrège en réalité des pratiques de consommation très différentes sans se pencher sur les contenus effectivement consommés. Ainsi, l'avis de l'Académie des sciences daté de 2013 et intitulé *L'Enfant et les écrans*⁹ critique les écrans, et plus particulièrement les écrans « passifs » au premier rang desquels la télévision, au motif que leurs effets sont négatifs tant sur le plan du développement physique que du développement psychique. Dans cet avis, où il n'est question que d'exposition, sans précision des contenus consommés, et rarement des modalités de consommation (avec ou sans adultes par exemple), les écrans interactifs – tablettes par exemple – sont moins sévèrement critiqués, sauf s'ils se substituent à d'autres activités sensorimotrices nécessaires pour le développement. Mais même si l'« interactivité » du numérique est toujours préférée à la « passivité » de la télévision, l'ensemble des écrans est bien considéré comme devant être mis à distance des très jeunes enfants. L'avis rendu le 9 avril 2019 par les Académies de médecine, des sciences et

8. Voir par exemple Rachel JONES, Trina HINKLEY, Anthony D. OKELY et Jo SALMON, "Tracking physical activity and sedentary behavior in childhood: A systematic review", *American Journal of Preventive Medicine*, vol. 44, n° 6, 2013, p. 651-658 ; Yolanda REID CHASSIAKOS, Jenny RADESKY, Dimitri CHRISTAKIS, Megan A. MORENO et Corinn CROSS, "Children and Adolescents and Digital Media", *Pediatrics*, vol. 138, n° 5, 2016 (<https://pediatrics.aappublications.org/content/138/5/e20162593>) ; Tom BARANOWSKI, Dina ABDELSAMAD, Janice BARANOWSKI, Teresia Margareta O'CONNOR, Debbe THOMPSON, Anthony BARNETT, Ester CERIN et Tzu-An CHEN, "Impact of an active video game on healthy children's physical activity", *Pediatrics*, vol. 129, n° 3, mars 2012 (<https://pediatrics.aappublications.org/content/143/4?current-issue=y>).

9. Jean-François BACH, Olivier HOUDÉ, Pierre LÉNA et Serge TISSERON, *L'Enfant et les écrans*, avis de l'Académie des sciences, 2013 (<https://www.academie-sciences.fr/pdf/rapport/avis0113.pdf>).

des technologies¹⁰ prolonge cette vision critique, en arguant du fait qu'une surexposition augmente le risque de troubles du sommeil et du développement (notamment cérébral). Il en appelle à une régulation par les familles – elles-mêmes fortement immergées dans les écrans comme le rappellent les trois Académies – et par les personnels d'encadrement de l'enfance, en particulier les enseignants. La Société française de pédiatrie déconseille de même l'usage des écrans avant l'âge de 3 ans¹¹. Le Conseil supérieur de l'audiovisuel reprend ces précautions et dispense des conseils pratiques à l'intention des parents visant à promouvoir un usage éducatif des écrans, fondé sur une restriction des moments et durées d'exposition (voir encadré 2). Le ministère de l'Éducation nationale diffuse de son côté un « Guide de la famille tout-écran » dans lequel une rubrique est consacrée à la maîtrise familiale du temps dédié aux écrans¹². Dans tous les cas, c'est la règle dite des « 3-6-9-12 pour apprivoiser les écrans », développée par le psychiatre Serge Tisseron¹³, qui semble prévaloir (voir encadré 3).

Encadré 2

Les conseils du CSA¹⁴

Les conseils suivants valent aussi bien pour la télévision que les ordinateurs, tablettes et téléphones portables.

- Évitez d'installer la télévision dans la chambre de l'enfant. Cela contribue à l'isoler de la vie familiale et vous empêche de savoir ce qu'il regarde.
- Quand vous le pouvez, essayez d'être présent aux côtés de votre enfant lorsqu'il regarde des images sur écran.
- Évitez que votre enfant ne pratique trop le « zapping » d'un programme à l'autre. Déterminez (avec lui, lorsqu'il en a l'âge) un moment précis et limité pour qu'il regarde la télévision et favorisez le visionnage d'un programme en entier plutôt que de couper l'histoire.
- Prenez soin du confort de visionnage de votre enfant (éclairage et distance).
- N'oubliez pas de réserver des moments d'échange en famille sans écran : jeux, activités physiques, repas, discussions, sorties, etc.

10. <https://www.academie-sciences.fr/fr/Colloques-conferences-et-debats/enfant-adolescent-famille-ecrans.html>

11. Georges PICHEROT *et al.*, « L'enfant et les écrans : les recommandations du Groupe de pédiatrie générale (Société française de pédiatrie) à destination des pédiatres et des familles », *Perfectionnement en pédiatrie*, vol. 1, n° 1, 2018, p. 19-24 (<https://www.sciencedirect.com/science/article/pii/S2588932X1830010X>).

12. <https://www.education.gouv.fr/guide-de-la-famille-tout-ecran-des-conseils-pratiques-pour-les-parents-en-education-aux-medias-et-l-12503>

13. <https://www.3-6-9-12.org>

14. <https://www.csa.fr/Protoger/Protection-de-la-jeunesse-et-des-mineurs/Les-enfants-et-les-ecrans-les-conseils-du-CSA>

Encadré 3 La règle des 3-6¹⁵

Moins de 3 ans

Une « règle d'or » : pas d'écran avant 3 ans.

Veillez à préserver votre enfant des écrans (télévision, tablette et smartphone). L'interaction avec le monde qui l'entoure est essentielle au bon développement du tout-petit (langage, motricité, etc.).

Pour le CSA, le ministère de la Santé et plusieurs experts, la télévision n'est pas adaptée aux enfants de moins de 3 ans car elle peut freiner leur développement, même lorsqu'il s'agit de chaînes qui s'adressent spécifiquement à eux. Avant 3 ans, l'enfant se construit en agissant sur le monde : la télévision risque de l'enfermer dans un statut passif de spectateur à un moment où il doit apprendre à devenir acteur du monde qui l'entoure.

3-6 ans

Privilégiez des programmes adaptés sur un temps limité.

Une consommation excessive d'écrans peut entraîner des troubles du sommeil, de la vue ou encore de la concentration.

À partir de 3 ans, les émissions adaptées peuvent stimuler certaines capacités de l'enfant, comme la mémoire ou la reconnaissance des lettres de l'alphabet. Mais attention à la durée : dix minutes passées devant la télévision représentent un temps de concentration élevé pour un jeune enfant. Il est conseillé de privilégier des sessions courtes, avec la possibilité de revoir plusieurs fois le même programme afin de comprendre l'action et les intentions des personnages et donc d'éviter de « zapper » entre plusieurs émissions !

On retrouve la même prudence à l'étranger : l'Académie américaine de pédiatrie¹⁶ recommande ainsi d'éviter tout type d'écran avant 18 mois (à l'exception des conversations vidéo avec des proches), d'initier les enfants de plus de 18 mois uniquement à des contenus de qualité et sous accompagnement parental (covisionnage), et de limiter le temps consacré aux divers écrans à une heure par jour jusqu'à l'âge de 5 ans, tandis que les recommandations australiennes et britanniques fixent à 2 ans l'âge minimal d'introduction des écrans

15. Voir <https://www.3-6-9-12.org/wp-content/uploads/2018/03/Aff-A3-Apprivoiser-les-ecrans-2018-2-HR2.pdf>

16. "Media and young minds: Council on communications media", *Pediatrics*, vol. 138, n° 5, 2016 (<https://pediatrics.aappublications.org/content/138/5/e20162591>).

dans le quotidien des enfants¹⁷. Plus récemment, le gouvernement chinois a même limité le temps que les enfants peuvent passer à jouer aux jeux vidéo¹⁸.

L'enfant usager

Une deuxième approche, plus ancrée dans les sciences sociales, entend considérer les usages des écrans. Elle replace tout d'abord les consommations d'écrans dans les dynamiques familiales et prend en compte les manières dont les enfants s'approprient la télévision, le smartphone, les ordinateurs ou tablettes, en s'interrogeant sur la place que les écrans occupent dans les interactions familiales. Les écrans servent-ils à décharger les parents – et notamment les mères – dans des situations de sur-occupation en « distrayant » les enfants, et les aident-ils à faire face à la « lassitude éducative¹⁹ » ou à créer des temps « calmes » pour l'enfant comme pour ses parents²⁰ ? Que disent-ils des interactions familiales et de leur « qualité »²¹ ? Dans les familles très nombreuses, la charge pratique de la gestion des enfants, et leurs attentes éventuellement différentes eu égard à leurs âges respectifs, expliquent-elles le recours aux écrans pour que chacun puisse trouver « un temps à soi²² » ?

Cette perspective d'analyse se penche aussi sur la contribution des écrans au façonnage des rapports au monde social, dès le plus jeune âge, et se caractérise par un intérêt pour les contenus consommés. Dans ce domaine, les travaux de recherche contredisent le plus souvent l'hypothèse courante de la « seringue hypodermique », selon laquelle les contenus médiatiques injecteraient à tous et très précocement des comportements modélisés, stéréotypés et éradiquant les libertés individuelles²³ (ce que le qualificatif « média passif » accolé à la télévision

17. Voir par exemple : Australian Government Department of Health and Ageing, *Move and Play Every Day: National Physical Activity Recommendations for Children 0-5 Years*, Canberra, Commonwealth of Australia, 2010 ; United Kingdom Department of Health and Social Care, *Start Active, Stay Active: A Report on Physical Activity from the Four Home Countries*, Chief Medical Officers, 2011.

18. Philippe ESCANDE, « Interdiction des jeux vidéo en ligne pour les mineurs : "La décision de l'État chinois pourrait marquer un tournant" », *Le Monde*, 6 septembre 2021.

19. Julien BERTRAND, Géraldine BOIS, Martine COURT, Gaëlle HENRI-PANABIÈRE et Olivier VANHÉE, « Scolarité dans les familles nombreuses populaires et conditions matérielles d'existence », *Informations sociales*, n° 173, 2012, p. 74-80.

20. Manuel BOUTET et Laurence LE DOUARIN, « La famille et les TIC au cours des épreuves et des célébrations » [en ligne], *RESET*, n° 2, 2014 (<http://journals.openedition.org/reset/349>) ; Corinne MARTIN, *Le Téléphone portable et nous. En famille, entre amis, au travail*, Paris, L'Harmattan, 2007.

21. Voir par exemple N. BERTHOMIER et S. OCTOBRE, *Enfants et écrans de 0 à 2 ans*, op. cit., et Nathalie BERTHOMIER et Sylvie OCTOBRE, *Primo-socialisation culturelle par les climats familiaux*, Paris, Ministère de la Culture, DEPS, coll. « Culture études », 2019-2.

22. Helga NOWOTNY, *Un temps à soi. Genèse et structuration d'un sentiment du temps*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 1995.

23. Daniel DAYAN, « À propos de la théorie des effets limités », *Hermès*, vol. 1, n° 4, 1989, p. 93-95 ; Dominique PASQUIER, « Vingt ans de recherche sur la télévision : une sociologie post-lazarsfeldienne ? », *Sociologie du travail*, n° 1, 1994, p. 63-94 ; B. LE GRIGNOU et E. NEVEU, *Sociologie de la télévision*, op. cit.

suggère, et qui ne désigne en réalité pas tant le média lui-même que la situation dans laquelle celui-ci est supposé placer son récepteur). Les travaux de recherche mettent non seulement en évidence la puissance socialisatrice des médias, tour à tour vitrine des normalités, support de construction de soi et de négociation des rôles, et objets de partage et support d'éducation, mais soulignent aussi leur place, rôle et importance variables selon les contextes sociaux et familiaux²⁴.

Cette perspective d'analyse se penche enfin sur la contribution des écrans à la construction des rapports au(x) temps²⁵. Comme l'ont montré plusieurs travaux²⁶, le rapport au temps différencie les catégories sociales et les stratégies d'éducation des familles en opposant d'un côté, une rationalisation du temps présent, plus caractéristique des catégories populaires, où s'imposent des formes de nécessités qui transforment parfois la vie « en jeu de hasard²⁷ », et de l'autre, une projection temporelle, plus caractéristique des catégories supérieures, qui mettent en œuvre de multiples stratégies (scolaire, professionnelle, de loisir, etc.) de long terme. Par ailleurs, cette construction temporelle dépend également des conditions matérielles des familles : outre la position sociale, le nombre d'enfants compte, et plus largement la composition de la famille, mais aussi le temps disponible des parents (en fonction de leur activité professionnelle et de leurs choix de loisirs autant que de leurs stratégies éducatives).

C'est dans cette perspective que s'inscrit l'approche présentée ici, puisqu'elle se focalise sur une double analyse temporelle : d'une part, le temps passé sur les divers écrans et, d'autre part, ses évolutions au cours des six premières années de la vie de l'enfant. Cette période se trouve par ailleurs marquée par une transformation majeure des temps des enfants, avec l'irruption du temps institutionnel scandé par l'école, qui vient contredire ou conforter les socialisations temporelles familiales²⁸. Non seulement l'école encadre le temps des enfants et des parents – dans la mesure où les divers temps (amicaux, familiaux, ludiques) des familles s'organisent autour du temps scolaire qui les rythme tous –, mais elle diffuse dans l'ensemble des temps sociaux ses normes pédagogiques, normes appropriées de manière variable selon les catégories sociales²⁹.

24. Anne CORDIER, « Squeezie, TikTok, maman, papa et moi ! Quand le numérique vient agrandir la famille », dans Vincent MEYER et Salvatore STELLA (sous la dir. de), *Parentalité(s) et après ?*, Toulouse, Érès, 2021, p. 257-276.

25. Pierre Bourdieu notait ainsi que « la pratique n'est pas dans le temps mais qu'elle fait le temps » (Pierre BOURDIEU, *Méditations pascaliennes*, Paris, Seuil, coll. « Liber », 1997, p. 299).

26. Olivier SCHWARTZ, *Le Monde privé des ouvriers*, Paris, Presses universitaires de France, 1990 ; Philippe COULANGEON, Pierre-Michel MENDER et Ionela ROHARIK, « Les loisirs des actifs : un reflet de la stratification sociale », *Économie et Statistique*, n° 352-353, 2002, p. 39-55.

27. P. BOURDIEU, *Méditations pascaliennes*, op. cit., p. 318.

28. Gilles Pronovost décrit la famille comme « une vaste entreprise de socialisation au temps » (G. PRONOVOST, « Le rapport au temps des adolescents : une quête de soi par-delà les contraintes institutionnelles et familiales », *Informations sociales*, n° 153, 2009, p. 22-28).

29. C'est ce que montre très clairement l'ouvrage de Sandrine GARCIA, *Le Goût de l'effort. La construction familiale des dispositions scolaires*, Paris, Presses universitaires de France, 2018.

Des écrans très présents dans la vie des jeunes enfants

Comme l'indique le tableau 1, seuls 12 % des enfants à 2 ans et 2 % à 5 ans et demi sont tenus à l'écart des écrans et, dès l'âge de 2 ans, la télévision fait partie de la vie de la quasi-totalité des enfants. La place des ordinateurs ou tablettes, quant à elle, augmente considérablement entre l'âge de 2 ans et l'âge de 5 ans et demi, puisque la part d'enfants utilisateurs est multipliée par deux : en fin de période, plus de la moitié des enfants les utilisent alors qu'ils n'étaient qu'un quart à en avoir une consommation en début de période. L'utilisation de smartphone reste plus réduite que celle des autres écrans : elle ne concerne qu'un enfant sur cinq à 2 ans, et un enfant sur quatre à 5 ans et demi. Plus intéressant encore, on observe que, pour certains enfants, la télévision est le seul écran disponible, quand d'autres sont déjà entrés dans un monde multi-écrans. Toutefois cette consommation d'un écran unique diminue au fil du temps au profit d'une consommation plus éclectique :

Tableau 1 – Utilisation des différents écrans durant les six premières années de la vie

En %

	Âge des enfants		
	2 ans	3,5 ans	5,5 ans
L'enfant regarde-t-il la télévision ?			
Oui	83	94	98
Non	17	6	2
Non équipé	NR	NR	NR
L'enfant utilise-t-il une tablette/ordinateur ?			
Oui	27	42	54
Non	68	56	44
Non équipé	5	2	2
L'enfant joue-t-il sur un smartphone au moins une fois par semaine ?			
Oui	20	18	26
Non	80	82	74
Non équipé	NR	NR	NR
Nombre d'écrans utilisés par l'enfant			
Aucun	12	3	2
1	55	51	38
2	25	35	45
3	8	11	15
Total	100	100	100

NR : non renseigné.

Champ : ensemble des enfants de l'enquête Eife nés en 2011 (n = 9 798).

Note de lecture : à 2 ans, 5 % des enfants vivent dans un foyer sans tablette ou ordinateur. Ils sont 2 % dans ce cas à 5 ans et demi.

Source : DEFS, Ministère de la Culture, 2022

ainsi, en moins de quatre années, la part d'enfants qui n'utilisent qu'un seul écran (en général la télévision) baisse de 17 points tandis que la part de ceux qui en utilisent trois (la télévision, un ordinateur ou une tablette et un smartphone) double.

L'analyse des durées d'utilisation de chaque écran (tableau 2) confirme la suprématie de la télévision, à laquelle les enfants consacrent en moyenne 47 minutes par jour à 2 ans, et 62 minutes

Tableau 2 – Évolution des durées d'utilisation des écrans par les enfants durant les six premières années de la vie

En %

	Âge des enfants		
	2 ans	3,5 ans	5,5 ans
Télévision			
Jamais (non-équipement non renseigné)	17	6	2
Moins de 20 minutes par jour	20	15	12
Entre 20 et 40 minutes par jour	23	26	26
Entre 41 et 60 minutes par jour	17	19	21
Plus de 60 minutes par jour	23	35	39
<i>Entre 61 et 90 minutes</i>	9	17	19
<i>Entre 91 et 120 minutes</i>	7	9	11
<i>Plus de 120 minutes par jour</i>	7	9	9
Tablette et/ou ordinateur			
Jamais (non-équipement inclus)	71	58	47
Moins de 10 minutes par jour	11	6	5
Entre 10 et 30 minutes par jour	12	20	22
Plus de 30 minutes par jour	5	16	26
Smartphone			
Jamais (non-équipement non renseigné)	80	82	75
Moins de 10 minutes par jour	NR	6	6
Entre 10 et 20 minutes par jour	NR	7	9
Plus de 20 minutes par jour	NR	5	10
Total	100	100	100
<i>Temps moyen (en min par jour) de visionnage de la télévision</i>	47	59	62
<i>Temps moyen (en min par jour) d'utilisation de la tablette et/ou l'ordinateur</i>	6	14	23
<i>Temps moyen (en min par jour) d'utilisation du smartphone</i>	NR	4	7
<i>Temps moyen (en min par jour) dédié aux écrans</i>	53*	77	92
<i>Nombre moyen d'écrans utilisés</i>	1,3	1,5	1,8

NR : non renseigné, car la question n'a pas été posée.
Champ : ensemble des enfants de l'enquête Elfe nés en 2011 (n = 9 798).
* Le temps moyen calculé ne tient pas compte de l'utilisation du smartphone en raison de la non-disponibilité des données à cet âge.
Note de tableau : les temps moyens d'utilisation des différents écrans ont été calculés sur l'ensemble des enfants et non sur les seuls consommateurs.
Note de lecture : à 2 ans, 20 % des enfants regardent la télévision moins de 20 minutes par jour. Ils sont 12 % dans ce cas à 5 ans et demi.

Source : DEPS, Ministère de la Culture, 2022

à 5 ans et demi. La durée d'utilisation des tablettes et ordinateurs est nettement plus faible à 2 ans : la moyenne est de 6 minutes par jour, soit près de huit fois inférieure à celle d'utilisation de la télévision. En moins de quatre ans cependant, la progression du temps qui leur est consacré est considérable : la durée moyenne de leur utilisation est multipliée par quatre pour s'établir à 23 minutes par jour, soit « seulement » deux fois et demi de moins que le temps consacré à la télévision au même âge. Le temps consacré au smartphone est en moyenne de 4 minutes par jour à 3 ans et demi, âge à partir duquel la question est posée dans l'enquête. Ce temps augmente quant à lui plus faiblement : + 3 minutes seulement en deux ans. Au total, le temps moyen consacré aux écrans passe d'un peu moins d'une heure à 2 ans (hors smartphone) à plus d'une heure et demie à 5 ans et demi (smartphone compris). On est donc très éloigné des injonctions normatives.

Et cet éloignement est plus visible encore si l'on cesse de raisonner sur les moyennes. Dès 2 ans, deux enfants sur dix consacrent plus d'une heure par jour à la télévision, un peu plus d'un sur vingt consacre plus de 30 minutes par jour à l'ordinateur ou à la tablette. Et à 5 ans et demi, la part des enfants forts consommateurs d'écrans s'accroît considérablement : près de quatre enfants sur dix passent au moins une heure par jour devant la télévision (et un sur dix plus de deux heures par jour), environ trois enfants sur dix utilisent un ordinateur ou une tablette plus de 30 minutes par jour et un sur dix, un smartphone plus de 20 minutes par jour. À cet âge, la part des très forts usagers est donc d'ores et déjà loin d'être négligeable.

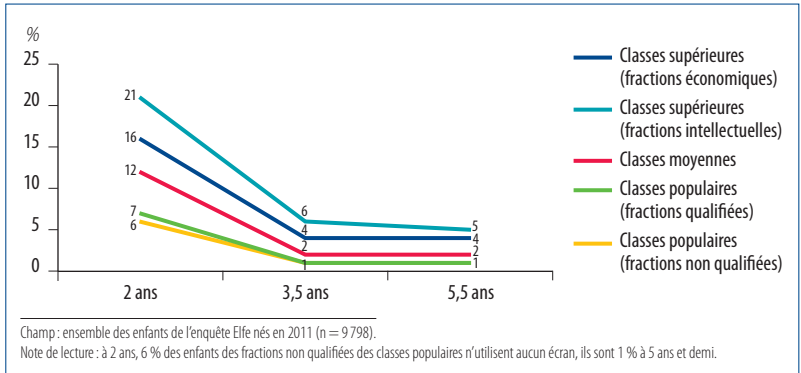
Des écrans diversement appropriés selon les milieux sociaux

Distance ou insertion des écrans dans le quotidien : des stratégies éducatives variables selon les milieux sociaux

Le maintien de la distance aux écrans ou leur insertion précoce dans le quotidien des enfants sont des stratégies éducatives socialement situées³⁰. Les enfants sont en effet très inégalement maintenus à distance des écrans (graphique 1) et les causes de cette distance sont à rechercher dans les effets combinés des professions et catégories socioprofessionnelles (PCS) et du niveau de diplôme de leurs parents, tels qu'agrégés dans l'analyse proposée par fractions de classes (voir encadré 4 « Méthodologie », p. 36).

30. Nous privilégions ici une analyse par la classe sociale de la famille (voir encadré 4) en mobilisant deux dimensions de l'espace social, la PCS et le niveau de diplôme. Voir Remi SINTHON, *Repenser la mobilité sociale*, Paris, Éditions de l'Ehess, 2018, pour une discussion des critères statistiques les plus aptes à saisir de manière dynamique les positions dans l'espace social.

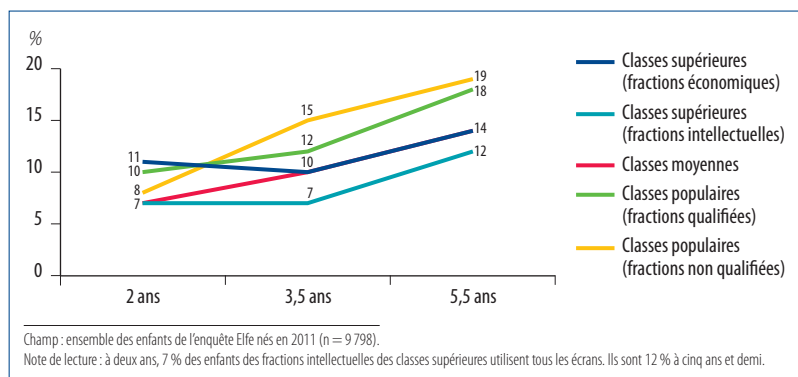
Graphique 1 – Évolution de la part d'enfants n'utilisant aucun écran durant les six premières années de la vie en fonction de la classe sociale de la famille



À 2 ans, les enfants des fractions intellectuelles des classes supérieures sont ainsi trois fois plus nombreux que ceux des classes populaires (qualifiées ou non) à ne pas utiliser d'écrans. C'est entre 2 ans et 3 ans et demi que la part des enfants non utilisateurs baisse le plus dans toutes les catégories sociales, mais là encore avec des pentes variables : les enfants des catégories supérieures (intellectuelles ou économiques), plus nombreux à ne pas utiliser d'écrans à 2 ans, opèrent un « rattrapage », passant respectivement de 21 % à 6 % et de 16 % à 4 % de non-utilisateurs, quand les enfants des classes populaires (qualifiées et non qualifiées) passent respectivement de 7 % ou 6 % à 1 % de non-utilisateurs sur la même période. Toutefois, rattrapage ne signifie pas homogénéisation des pratiques numériques : les écarts entre catégories sociales perdurent, et ce, même si la non-utilisation des écrans se réduit fortement et devient relativement marginale. Que ce soit à 2 ans ou à 5 ans et demi, il y a toujours quatre à cinq fois plus d'enfants non utilisateurs parmi les enfants des fractions intellectuelles des classes supérieures que parmi les enfants des fractions non qualifiées des catégories populaires.

L'insertion de nombreux écrans dans le quotidien des enfants n'est pas le décalque inversé des stratégies de maintien de la distance aux écrans commentée précédemment. Son analyse indique que ce qui préside à l'insertion des écrans est d'ordre éducatif et pas seulement économique (graphique 2). Ainsi, les enfants des fractions économiques des catégories supérieures – les plus à l'aise financièrement – sont ceux parmi lesquels on trouve le plus d'utilisateurs de tous les écrans dès 2 ans, aux côtés des enfants des fractions qualifiées des catégories populaires – qui sont les moins à l'aise financièrement. Dans ces deux

Graphique 2 – Évolution de la part d'enfants utilisant trois écrans ou plus durant les six premières années de la vie en fonction de la classe sociale de la famille



Source : DEPS, Ministère de la Culture, 2022

milieux sociaux inégalement dotés en ressources économiques et culturelles, les consommations numériques enfantines sont proches puisque environ un enfant sur dix de ces deux catégories utilise tous les écrans dès 2 ans.

La généralisation de l'insertion des écrans dans les loisirs affecte tous les enfants, selon des proportions variables : entre 2 ans et 5 ans et demi, la part de ceux qui les utilisent est multipliée par 1,3 pour les enfants de fractions économiques des classes supérieures, par 1,7 pour les enfants de fractions intellectuelles des classes supérieures, par 1,8 pour ceux des fractions qualifiées des catégories populaires, par 2 pour ceux des classes moyennes et par 2,4 pour ceux des fractions non qualifiées des classes populaires. Deux éléments jouent donc pour expliquer les progressions : d'une part, le niveau d'insertion des écrans dès 2 ans (si celui-ci est fort, la pente de progression peut être plus faible, comme c'est le cas pour les enfants des fractions économiques des classes supérieures), d'autre part, un effet chronologique dans l'avancée en âge de l'enfant (certains enfants augmentent leur consommation entre 2 ans et 3 ans et demi, et d'autres plus tardivement). Ainsi, la part des enfants qui utilisent de nombreux écrans progresse à partir de 2 ans parmi les enfants des classes moyennes et populaires, tandis que les enfants des catégories supérieures semblent pour leur part présenter un effet retard de la progression, qui n'intervient qu'après 3 ans et demi.

À 5 ans et demi, les enfants qui utilisent le plus tous les écrans se recrutent principalement parmi les enfants des classes populaires (qualifiées ou non) : près d'un sur cinq est concerné, contre environ un sur sept pour les classes moyennes et les fractions économiques

des classes supérieures et un sur huit pour les fractions intellectuelles des classes supérieures. Si les écarts entre les catégories sociales qui fournissent le plus et le moins d'enfants utilisateurs de tous les écrans sont stables dans le temps (elles correspondent à un coefficient multiplicateur de l'ordre de 1,6), ce ne sont pas les mêmes enfants qui se distinguent le plus à 2 ans et à 5 ans et demi : à deux ans, le plus grand écart d'utilisation de tous les écrans distingue les enfants des fractions intellectuelles des classes supérieures (les moins concernées par l'usage de plusieurs écrans) et les fractions économiques des classes supérieures (les plus concernées), tandis qu'à 5 ans et demi, l'opposition la plus forte s'observe entre enfants des fractions intellectuelles des classes supérieures (qui restent les moins concernées par l'usage de tous les écrans) et enfants des fractions non qualifiées des classes populaires (qui deviennent les plus concernées).

La télévision et les écrans numériques : deux logiques distinctes

On l'a déjà signalé, la télévision est intégrée au quotidien des enfants dès 2 ans, tandis que les autres écrans s'y insèrent plus tardivement et avec des niveaux de diffusion moins importants. À cette première distinction chronologique s'ajoute une seconde distinction, liée au milieu d'origine cette fois, les différents écrans n'étant pas soumis aux mêmes normes et règles éducatives, aux mêmes dynamiques familiales, ni aux mêmes représentations. On sait par exemple que, dans les milieux populaires, le numérique est auréolé des vertus de la modernité – dans la mesure où les parents en sont éloignés professionnellement et les perçoivent comme un outil de cadres ou de professions intellectuelles – tandis que la télévision est vue comme un « invité permanent³¹ ». Ces mêmes travaux ont également montré que dans les catégories populaires, la logique familiale structure le rapport aux médias : la télévision y est privilégiée car elle permet de « faire famille » *via* les audiences partagées, notamment au moment des repas ou en soirée. Dans ces familles, des usages « familialistes » des « nouveaux médias » (ordinateur, tablette, smartphone) se développent également³², alors que dans les classes moyennes et supérieures, le multi-équipement a favorisé des usages individualisés³³,

31. Olivier MASCLÉ, *L'Invité permanent. La réception de la télévision dans les familles populaires*, Paris, Armand Colin, 2018 ; O. MASCLÉ, « Permanences et ruptures dans la relation à la télévision des ménages populaires », *Réseaux*, n° 229, 2021, p. 75-106.

32. Voir Dominique PASQUIER, *L'Internet des familles modestes. Enquête dans la France rurale*, Paris, Presses des Mines, 2018.

33. Voir Julie DENOUEL « Faire, défaire, refaire famille. Les usages et les sociabilités numériques à l'épreuve des bifurcations biographiques », *Dialogue*, n° 217, 2017, p. 31-44 ; Hervé GLEVAREC, *La Culture de la chambre. Préadolescence et culture contemporaine dans l'espace familial*, Paris, La Documentation française, 2009 ; Claire BALLEYS, « Comment les adolescents construisent leur identité avec YouTube et les médias sociaux. », *Nectart*, n° 6, 2018, p. 124-133.

qui contribuent à redéfinir la frontière entre la sphère de l'intime et du privé et l'espace commun familial³⁴.

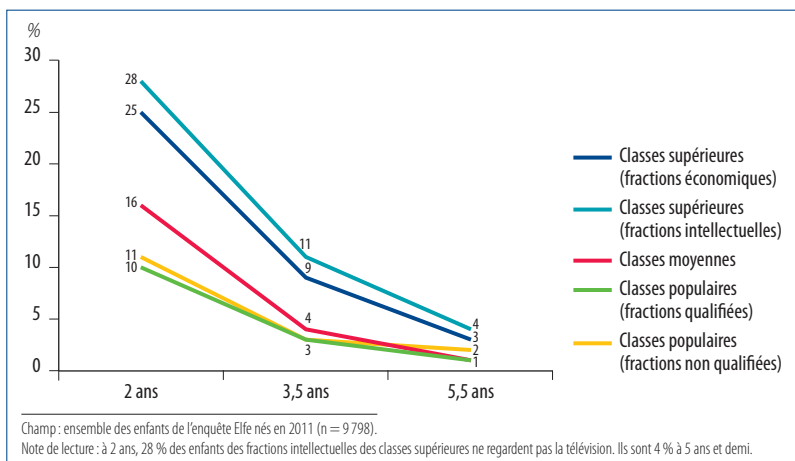
L'observation de l'évolution de la part de non-consommateurs de télévision parmi les enfants de la cohorte Elfe entre 2 et 5 ans et demi (graphique 3), comparée à celle de la part de non-utilisateurs d'ordinateur ou de tablette (graphique 4) et de smartphone (graphique 5), indique que les écrans sont très diversement appropriés dans les stratégies éducatives selon les milieux sociaux.

Les classes supérieures (fractions intellectuelles ou économiques) restent durablement les plus rétives à insérer la télévision dans le quotidien de leurs enfants, alors que les catégories populaires (qualifiées ou non) y sont les moins opposées, même si leurs comportements finissent par converger, puisque la quasi-totalité des enfants de 5 ans la regardent. En matière de smartphone, les enfants des catégories supérieures et des classes moyennes sont durablement moins utilisateurs que les enfants des classes populaires, mais cette fois-ci sans que les comportements des uns et des autres ne convergent : on observe au contraire un accroissement des écarts au fil du temps entre les comportements des enfants des fractions non qualifiées des classes populaires et ceux des fractions intellectuelles des classes supérieures (l'écart est de 17 points à 5 ans et demi contre 7 points à 2 ans). Il en va encore différemment en matière de tablette et d'ordinateur, puisque l'attitude de distance est nettement plus spécifique aux fractions intellectuelles des catégories supérieures et aux classes moyennes, et relativement moins courante parmi les fractions économiques des catégories supérieures en début de période et aux classes populaires en fin de période, les comportements des uns et des autres ayant là encore tendance à converger (les écarts entre les taux de non-utilisation des enfants des fractions intellectuelles des classes supérieures et ceux des fractions économiques des classes supérieures sont de 11 points à 2 ans tandis que les écarts entre les diverses catégories d'enfants sont de 4 points au maximum en fin de période).

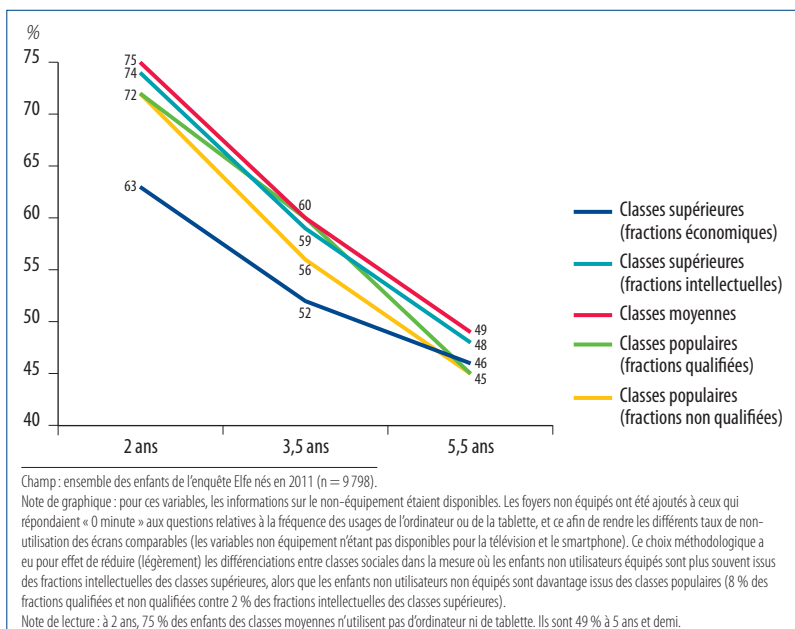
L'analyse comparée de l'évolution de la forte consommation de ces divers écrans (graphiques 6, 7 et 8) présente un autre visage : pour tous les écrans, les enfants des catégories populaires sont plus nombreux à figurer parmi ceux qui y consacrent un temps élevé, à 2 ans et plus encore à 5 ans et demi, indiquant non seulement que les normes éducatives familiales à 2 ans divergent, mais que l'entrée à l'école ne provoque pas chez les uns et chez les autres le même effet selon le type d'écran. Ainsi, si la part d'enfants qui consacrent plus d'une heure par jour à la télévision en moyenne augmente avec l'avancée en âge dans

34. Voir Anne-Sophie PHARABOD, « Territoires et seuils de l'intimité familiale. Un regard ethnographique sur les objets multimédias et leurs usages dans quelques foyers franciliens », *Réseaux*, n° 123, 2004, p. 85-117.

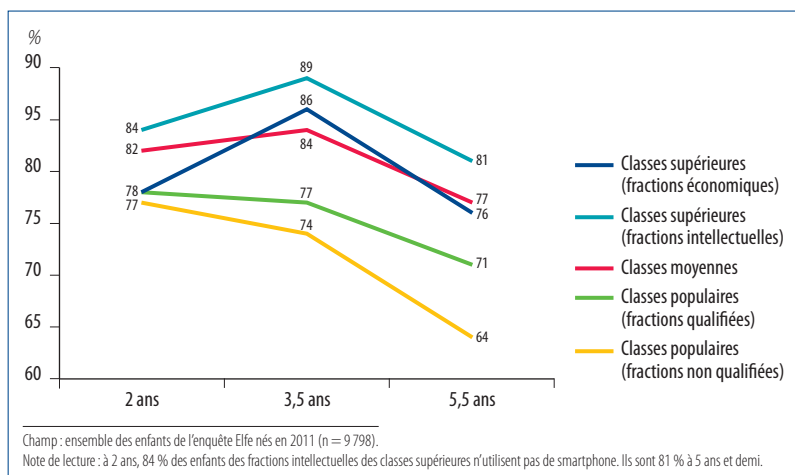
Graphique 3 – Évolution de la part de non-utilisation de la télévision durant les six premières années de la vie en fonction de la classe sociale de la famille



Graphique 4 – Évolution de la part de non-utilisateurs d'ordinateur ou tablette durant les six premières années de la vie en fonction de la classe sociale de la famille

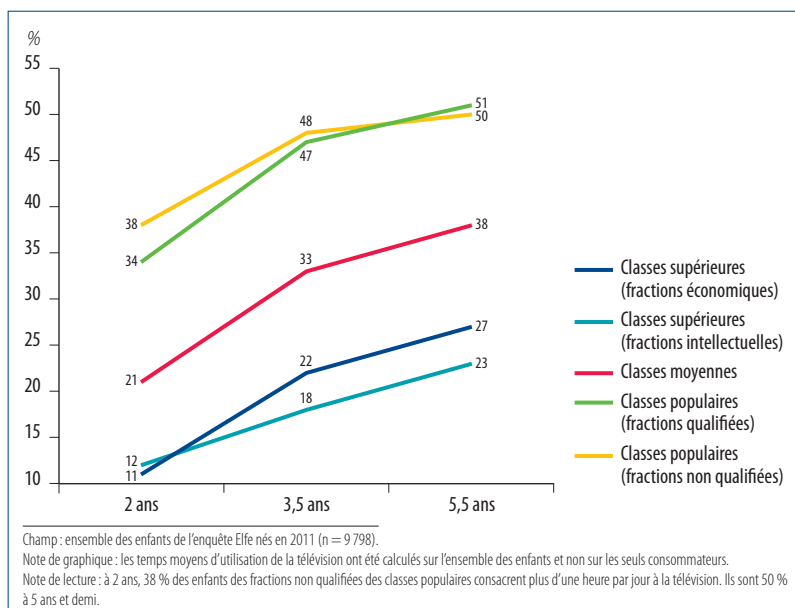


Graphique 5 – Évolution de la part de non-utilisateurs du smartphone durant les six premières années de la vie en fonction de la classe sociale de la famille



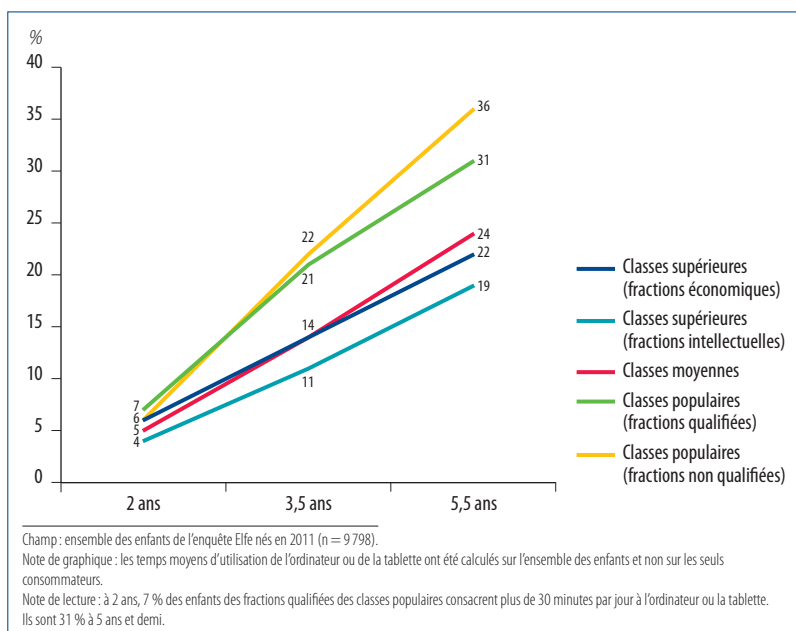
Source : DEPS, Ministère de la Culture, 2022

Graphique 6 – Évolution de la part des durées élevées d'utilisation quotidienne de télévision (60 min par jour) durant les six premières années de la vie en fonction de la classe sociale de la famille



Source : DEPS, Ministère de la Culture, 2022

Graphique 7 – Évolution de la part des durées élevées d'utilisation quotidienne d'ordinateur ou tablette durant les six premières années de la vie en fonction de la classe sociale de la famille

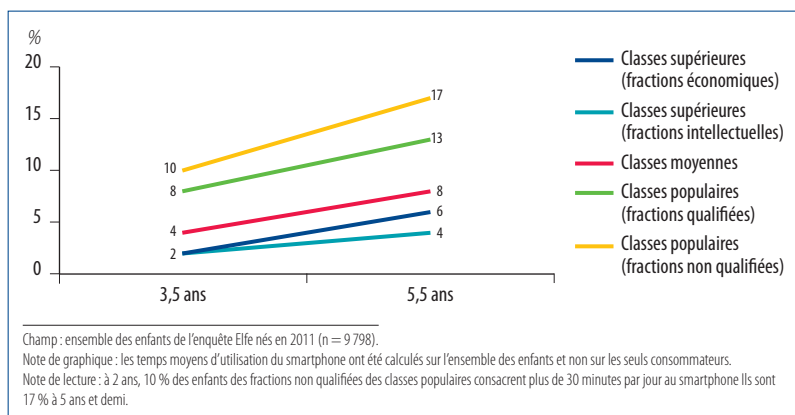


Source : DEPS, Ministère de la Culture, 2022

toutes les catégories sociales, les enfants des catégories populaires sont toujours plus enclins à en être de forts consommateurs que les enfants des catégories supérieures. Les premiers sont en proportion plus de trois fois plus nombreux que les seconds à figurer parmi de forts consommateurs de télévision à 2 ans, et deux fois plus à 5 ans et demi, avec des écarts de 27 points dans les deux cas. Les deux fractions des classes populaires se comportent de manière similaire tandis que les fractions des classes supérieures se distinguent de manière croissante, notamment avec l'entrée à l'école, celle-ci limitant la progression des forts consommateurs plus nettement dans les fractions intellectuelles que dans les fractions économiques.

Les mêmes oppositions entre catégories supérieures et populaires s'observent en matière de forte durée d'utilisation d'ordinateur ou de tablette, avec cette fois un net accroissement des inégalités de consommation au fil du temps : alors qu'à 2 ans, la proportion de forts utilisateurs (durées d'utilisation quotidienne supérieures à 30 minutes) est similaire dans tous les milieux sociaux (entre 4 % et 7 %), à 5 ans

Graphique 8 – Évolution de la part des durées élevées d'utilisation quotidienne de smartphone (30 minutes par jour) durant les six premières années de la vie en fonction de la classe sociale de la famille



Source : DEPS, Ministère de la Culture, 2022

et demi, les écarts se sont nettement creusés, notamment entre les enfants de catégories populaires non qualifiées et ceux des fractions intellectuelles des classes supérieures (17 points d'écart, soit un rapport multiplicateur de près de 2 en faveur des catégories populaires).

Le fort usage de smartphone (plus de 20 minutes par jour) obéit aux mêmes effets : les enfants des catégories populaires sont plus nombreux que ceux des catégories supérieures à être de forts utilisateurs dès 3 ans et demi, et les oppositions les plus saillantes s'observent entre les fractions non qualifiées des premières et les fractions intellectuelles des secondes (8 points d'écart, soit un coefficient multiplicateur de 5). Avec l'avancée en âge, ces écarts perdurent avec une différence de 13 points à 5 ans et demi, et un coefficient multiplicateur de 4.

L'espace des pratiques numériques à 2 ans et à 5 ans et demi

Bien entendu, les variations selon le milieu social n'épuisent pas l'explication des rapports différenciés aux écrans. Une analyse des correspondances multiples (ACM) à 2 ans, puis à 5 ans et demi, suivie de classifications ascendantes hiérarchiques, permet d'en saisir les multiples dimensions et de mieux rendre compte des divers rapports aux écrans aux différents âges³⁵.

Quatre rapports aux écrans à 2 ans

À 2 ans, on voit se mettre en place quatre types de rapports aux écrans, selon le nombre d'écrans que les enfants utilisent et le temps qu'ils y consacrent (tableau 3). Nous les présenterons par ordre d'importance.

Les enfants téléspectateurs : un premier groupe, le plus important puisqu'il rassemble plus de la moitié des enfants, se caractérise par le fait que le seul écran présent dans les univers enfantins à 2 ans est la télévision. La durée moyenne de visionnage de ce groupe, qui s'établit à 56 minutes, cache en réalité des comportements variables, puisque la moitié des enfants y consacre moins de 39 minutes par jour : mais dans tous les cas, ces enfants utilisent plus les écrans que ne le voudraient les normes institutionnelles à leur âge. Ces enfants sont un peu plus que les autres issus des classes moyennes, ainsi que des fractions qualifiées des classes populaires (+ 3 et + 2 points par rapport à la moyenne respectivement). Par ailleurs, ils vivent dans des familles où les écrans numériques et télévisuels sont très présents et s'insèrent à la fois dans les loisirs adultes et ceux partagés avec l'enfant. Non seulement 47 % de leurs mères et 54 % de leurs pères consacrent plus d'une heure par jour aux tablette, smartphone, ordinateur pour leur propre loisir, et 52 % des mères et 48 % des pères regardent la télévision plus d'une heure et demie par jour durant leurs propres loisirs, mais plus de la moitié des mères et la moitié des pères regardaient la télévision avec l'enfant Elfe à 1 an, et un sur cinq le faisait souvent (ce qui est dans la moyenne à cet âge).

Les enfants découvreurs : un deuxième groupe, qui rassemble près d'un enfant sur quatre, est composé de ceux qui découvrent deux

35. Ces deux techniques statistiques permettent de cartographier les rapports des enfants aux écrans. L'une et l'autre rassemblent dans une même catégorie ou dans un même plan factoriel les enfants qui ont des consommations proches des différents écrans, et dans le même temps, opposent les enfants qui en ont des utilisations différentes. La combinaison de ces deux méthodes nous permet de broser une typologie des rapports aux écrans qui maximise la variance inter-groupes et minimise la variance intra-groupe.

Tableau 3 – Quatre types de rapports aux écrans à 2 ans

En %

	Les enfants téléspectateurs	Les enfants découvreurs	Les enfants forts utilisateurs	Les enfants non utilisateurs	Ensemble des enfants
	51 %	23 %	15 %	11 %	100 %
<i>Nombre moyen d'écrans utilisés à 2 ans</i>	1,0	1,9	2,5	0,0	1,3
<i>Nombre médian d'écrans utilisés à 2 ans</i>	1,0	2,0	3,0	0,0	1,0
<i>Durée moyenne de consommation de TV en minutes à 2 ans</i>	55,5	45,2	59,0	0,0	46,9
<i>Durée médiane de consommation de TV en minutes à 2 ans</i>	38,6	30,0	47,1	0,0	30,0
<i>Durée moyenne d'utilisation de la tablette en minutes à 2 ans</i>	0,0	9,1	27,0	0,0	6,0
<i>Durée médiane d'utilisation de la tablette en minutes à 2 ans</i>	0,0	4,3	15,7	0,0	0,0
Sexe enfant Elfe					
Masculin	51	50	50	51	50
Féminin	49	50	50	49	50
Rang dans la fratrie					
Ainé	5	8	7	7	6
Cadet	63	51	49	60	58
Unique	32	42	44	33	36
Nombre de frères et sœurs					
Aucun	32	42	44	33	36
1	42	38	35	43	40
2	19	14	15	17	17
3 ou plus	7	6	6	7	7
Classe d'âge de la mère					
<=25	9	10	10	3	9
26-30	30	27	33	23	29
31-35	36	36	34	42	36
36-40	19	21	18	24	20
> 40	6	6	6	8	6
Situation familiale					
Le référent vit en couple (pas forcément avec le père)	93	94	94	96	94
Le référent ne vit pas en couple (ou ne cohabite pas avec le/la conjoint-e)	7	6	6	4	6
Classe sociale de la famille					
Classes supérieures (fraction économique)	11	19	18	20	15
Classes supérieures (fraction intellectuelle)	12	14	11	25	14
Classes moyennes	38	34	29	34	35
Classes populaires (fraction qualifiée)	24	21	25	13	22
Classes populaires (fraction non qualifiée)	15	12	18	7	14
Quintiles du revenu du ménage par unité de consommation					
1 ^{er} quintile	29	24	25	17	26
2 ^e quintile	25	21	24	21	24
3 ^e quintile	18	18	16	20	18
4 ^e quintile	16	16	17	21	17
5 ^e quintile	12	21	18	21	16
Situation professionnelle de la mère					
Est en activité professionnelle	72	74	68	82	73
Est au chômage	10	10	14	7	10
Autre (femme au foyer, retraitée, autre inactive...)	15	13	13	7	13
Étudiante, apprentie	3	4	5	4	4
Situation professionnelle du père					
Est en activité professionnelle	92	92	89	93	92
Est au chômage	5	5	7	3	5
Autre (homme au foyer, retraité, autre inactif...)	2	2	2	2	2
Étudiant, apprenti	1	1	2	2	2
Travail à temps partiel de la mère					
Oui	58	64	70	57	61
Non	42	36	30	44	39

	Les enfants téléspectateurs	Les enfants décroisseurs	Les enfants forts utilisateurs	Les enfants non utilisateurs	Ensemble des enfants
	51 %	23 %	15 %	11 %	100 %
Niveau de diplôme de la mère					
Aucun diplôme	9	8	10	4	9
CAP-BEP	23	18	19	11	20
Bac	20	19	21	15	19
Bac +2	20	19	16	19	19
Supérieur à Bac +2	29	37	33	51	34
Niveau de diplôme du père					
Aucun diplôme	11	8	14	4	10
CAP-BEP	25	20	20	16	22
Bac	22	20	20	17	21
Bac +2	17	19	15	16	17
Supérieur à Bac +2	25	34	31	47	30
Différence de niveau de diplôme entre les parents					
Celui de la mère est égal à celui du père	47	50	46	53	48
Le père a un niveau de diplôme plus élevé	22	22	24	18	22
La mère a un niveau de diplôme plus élevé	31	29	30	29	30
Durée moyenne d'utilisation des écrans numériques (tablette, smartphone, ordinateur) pour le loisir chez les mères					
Jamais	10	6	5	9	8
1 ou 2 fois par mois	6	6	3	7	6
moins d'1 h par jour	37	37	31	44	37
Entre 1 h et 1 h 30 par jour	20	20	20	19	20
Plus de 1 h 30 par jour	27	31	41	21	29
Durée moyenne d'utilisation des écrans numériques (tablette, smartphone, ordinateur) pour le loisir chez les pères					
Jamais	9	7	4	9	8
1 ou 2 fois par mois	6	3	4	5	5
moins d'1 h par jour	32	29	23	34	30
Entre 1 h et 1 h 30 par jour	21	25	20	23	22
Plus de 1 h 30 par jour	33	35	48	29	35
Durée moyenne d'utilisation de la télévision chez les mères					
Jamais	13	14	10	25	14
1 h ou moins par jour	20	22	19	29	21
Entre 1 h et 1 h 30 par jour	16	15	15	16	16
Entre 1 h 30 et 2 h par jour	23	24	23	14	22
Entre 2 h et 3 h par jour	19	18	21	12	18
Plus de 3 h par jour	10	9	13	5	10
Durée moyenne d'utilisation de la télévision chez les pères					
Jamais	13	12	10	24	14
1 h ou moins par jour	22	23	20	28	23
Entre 1 h et 1 h 30 par jour	17	18	19	16	17
Entre 1 h 30 et 2 h par jour	24	24	22	17	23
Entre 2 h et 3 h par jour	18	17	20	11	17
Plus de 3 h par jour	6	7	8	4	7
Fréquence à laquelle les mères regardent la TV ou un autre écran avec leur enfant à leur 1 an					
Jamais	50	46	33	80	50
De temps en temps	31	33	35	16	30
Souvent	19	21	32	5	20
Fréquence à laquelle les pères regardent la TV ou un autre écran avec leur enfant à leur 1 an					
Jamais	47	46	31	80	49
De temps en temps	33	32	39	14	32
Souvent	20	22	30	6	20
Total	100	100	100	100	100

Champ : ensemble des enfants de l'enquête Elfe nés en 2011 (n = 9 798).

Note de tableau : les temps moyens d'utilisation des différents écrans ont été calculés sur l'ensemble des enfants et non sur les seuls consommateurs.

Note de lecture : à 2 ans, dans le groupe des enfants téléspectateurs, on compte 51 % de garçons et 49 % de filles.

Source : DEPS, Ministère de la Culture, 2022

types d'écrans, la télévision et la tablette, et en font une utilisation modérée : en moyenne, ils regardent près de 45 minutes par jour la télévision, et utilisent un peu plus de 9 minutes la tablette (mais la moitié d'entre eux les utilisent respectivement moins de 30 et moins de 4 minutes par jour). Ces enfants sont plus souvent que les autres des enfants uniques (+ 6 points), vivent dans des familles plus souvent issues des fractions économiques des classes supérieures (+ 4 points), où les pères et les mères sont plus souvent titulaires d'un diplôme supérieur à Bac + 2 (respectivement + 3 et + 5 points). Les ressources élevées du ménage – ces familles figurent plus souvent parmi le quintile le plus élevé de revenu (+ 5 points) – s'accompagnent d'une pression temporelle particulièrement aiguë pour les mères (c'est dans ce groupe que l'on trouve le moins de mères qui travaillent à temps partiel). Le cumul de la pression temporelle sur le temps parental et de l'absence de compagnons de jeux de son âge pour l'enfant à domicile fait jouer aux écrans un rôle d'occupation de l'enfant, tant pour le distraire que pour alléger la pression éducative. Par ailleurs, ces parents se distinguent peu des parents précédents pour ce qui concerne la socialisation par l'exemple ou par le partage : tout au plus, les mères paraissent être un peu plus fortes consommatrices d'écrans numériques (+ 3 points pour celles qui passent plus d'une heure et demi par semaine sur une tablette, un smartphone ou un ordinateur pour leur loisir) et les deux parents sont un peu plus nombreux à avoir regardé la télévision avec leur enfant à 1 an (+ 4 points pour les mères et + 3 points pour les pères).

Les enfants forts utilisateurs : ce troisième groupe rassemble moins d'un enfant sur six et se caractérise par le fait que les garçons et les filles utilisent tous les écrans (télévision tablette/ordinateur et smartphone) et y consacrent, dès 2 ans, un temps important, à savoir une heure par jour pour la télévision en moyenne (même si la moitié de ces enfants y consacrent moins de 47 minutes) et près d'une demi-heure par jour pour la tablette ou l'ordinateur (la moitié des enfants y consacrant plus de 15 minutes). C'est dire si ces enfants sont, dès 2 ans, de forts utilisateurs des écrans. Pour avoir une vision complète du temps consacré aux divers écrans par ces enfants, il faudrait ajouter la fréquence à laquelle ils jouent ou utilisent le smartphone, ce qui n'est malheureusement pas documenté à cet âge dans l'enquête. C'est dans ce groupe que l'on trouve le plus d'enfants uniques (+ 8 points), mais aussi de mères jeunes (+ 5 points pour les mères ayant moins de 30 ans à la naissance de l'enfant), de familles des classes populaires, notamment des fractions non qualifiées (+ 4 points). C'est aussi dans ce groupe que l'on trouve le plus de mères qui travaillent à temps partiel (+ 9 points) et de pères sans diplôme (+ 4 points). Par ailleurs, les parents sont particulièrement investis dans les consommations

d'écrans, et ce sont leurs usages des écrans numériques qui les distinguent le plus. Les mères et les pères sont plus souvent de très forts utilisateurs de tablette, smartphone ou ordinateur, y consacrant nettement plus souvent que les autres plus d'une heure et demie par jour (respectivement + 11 points pour les mères et + 13 points pour les pères). Les parents sont aussi des téléspectateurs plus assidus : les mères consacrent plus souvent que la moyenne plus de deux heures par jour à la télévision (+ 6 points), de même que les pères (+ 5 points). Les enfants forts utilisateurs ont donc été et continuent à être exposés à des exemples parentaux de forte consommation. À cela s'ajoute le fait que, dans ce groupe, la télévision est plus fréquemment intégrée parmi les loisirs partagés entre parents et enfant lorsqu'il avait 1 an que dans les autres groupes (+ 12 points pour la mère et + 10 points pour le père).

Les enfants non utilisateurs : un dernier groupe, le plus petit, rassemble un peu plus d'un enfant sur dix. Ces enfants n'utilisent aucun écran, et ont donc des comportements conformes aux normes institutionnelles pour cet âge. Ces enfants se recrutent plutôt parmi les familles de classes supérieures, notamment leurs fractions intellectuelles (+ 11 points par rapport à la moyenne). Les mères ou les pères sont plus souvent titulaires d'un diplôme supérieur à Bac + 2 (+ 17 points par rapport à la moyenne dans les deux cas) et les couples parentaux sont plus souvent homogames en matière de diplômes (+ 5 points). Les mères de ces enfants sont plus que la moyenne en activité (+ 9 points) et moins souvent en temps partiel (- 5 points). Les revenus de la famille sont plus élevés que ceux des autres groupes : les pères et les mères sont plus nombreux à déclarer un revenu situé dans les 4^e et 5^e quintiles (+ 10 points). Enfin, les études longues des mères ont non seulement repoussé la naissance de l'enfant, puisque la part de celles qui ont eu l'enfant Elfe après l'âge de 31 ans est plus élevée que la moyenne (+ 11 points), mais elles ont aussi favorisé une porosité aux normes institutionnelles et une distance aux écrans qui se lit dans les exemples parentaux. En effet, ces derniers sont placés sous le signe de la retenue : les mères comme les pères utilisent moins que la moyenne des autres parents tablette, smartphone ou ordinateur durant leurs loisirs. La part des mères qui y consacrent plus de une heure et demie est inférieure de 8 points à la moyenne des mères, et celle des pères de 6 points par rapport à la moyenne des pères. De plus, les unes et les autres consacrent également moins de temps à la télévision au quotidien : la part des mères ou des pères qui regardent plus d'une heure et demie par jour la télévision est respectivement inférieure de 19 et 14 points à celle des autres groupes. Ils intègrent également moins que les autres parents cette activité dans les loisirs partagés avec leur enfant (- 16 et - 14 points respectivement pour les mères et pour les pères), les mères

se situant plus en retrait encore que les pères sur ces divers indicateurs de socialisation culturelle.

Cinq rapports aux écrans à 5 ans et demi

Près de quatre années plus tard, les choses ont changé et on distingue non plus quatre rapports aux écrans mais cinq (tableau 4), parmi lesquels aucun ne domine dans les mêmes proportions qu'à 2 ans. On les présentera par ordre d'importance parmi les enfants.

Les enfants téléspectateurs : ce premier groupe, qui rassemble plus d'un enfant sur trois à 5 ans et demi, se caractérise par le fait que ses membres utilisent un seul écran, principalement la télévision (comme leurs homologues à 2 ans), et de manière relativement modérée par rapport à leurs camarades du même âge. En moyenne, ils y consacrent une heure par jour et la moitié d'entre eux y consacrent moins de 50 minutes, soit, dans les deux cas, près de 5 minutes de moins que l'ensemble des enfants en moyenne (différences significatives). Ils ont pour particularité d'être plus souvent des aînés (+ 5 points). Leurs profils sociaux ne sont pas très marqués, même s'ils sont légèrement plus souvent issus des fractions intellectuelles des classes supérieures et des classes moyennes (+ 2 points dans les deux cas). Ils ont plus souvent des parents titulaires d'un diplôme supérieur à Bac + 2 (+ 4 points pour les mères et + 3 points pour les pères) et vivent plus souvent dans des familles homogames sur le plan du diplôme (+ 2 points). Dans ces familles, la socialisation familiale n'incite pas les enfants à intégrer les écrans dans leurs loisirs, puisque les parents ont des consommations modérées des écrans dans leurs propres loisirs et ont moins intégré que les autres parents les écrans dans les loisirs partagés avec l'enfant à 1 an. Les mères et les pères sont en effet plus nombreux que la moyenne des parents à indiquer ne jamais regarder la télévision avec leur enfant (+ 9 points pour la mère et + 7 points pour le père). Il y a donc bien là une stratégie éducative de maintien de la distance aux écrans.

Les enfants découvreurs : ce groupe, qui rassemble près d'un enfant sur quatre à 5 ans et demi, se distingue par le fait que les enfants qui le composent découvrent le monde des écrans, mais pas dans son intégralité puisqu'ils n'utilisent pas le smartphone, mais uniquement la télévision, et l'ordinateur ou la tablette, auxquels ils consacrent un temps quotidien modéré comparativement à leurs homologues au même âge (un peu plus de 50 minutes en moyenne pour la télévision, et un peu plus d'une demi-heure pour l'ordinateur ou la tablette). Ces enfants ont plus souvent des mères qui avaient plus de 36 ans à leur naissance (+ 4 points), qui sont détentrices d'un Bac + 2 ou plus (+ 3 points), de même que les pères (+ 3 points). Ces enfants sont

également plus souvent des cadets ou cadettes (+ 5 points), dont les parents sont plus souvent en emploi (+ 4 points pour les mères et + 2 points pour les pères) et vivant dans des foyers aux revenus élevés (+ 3 points pour le 5^e quintile de revenus). Ces enfants ont été moins socialisés aux écrans puisqu'ils ont été moins nombreux à regarder souvent la télévision ou un autre écran avec leurs parents quand ils avaient 1 an (- 4 points pour la mère et le père).

Les enfants forts utilisateurs éclectiques : ce groupe, qui rassemble un peu moins d'un enfant sur cinq, regroupe ceux qui ont une durée d'utilisation élevée de tous les écrans. Ils consacrent ainsi plus d'une heure et demie à la télévision, une heure à l'ordinateur ou la tablette et 25 minutes au smartphone par jour (contre respectivement 1 heure, 23 minutes, et 7 minutes en moyenne pour les autres enfants au même âge). C'est le seul groupe qui soit marqué par un effet de genre, puisque les garçons y sont plus nombreux (+ 3 points) : cette observation corrobore ce que d'autres travaux ont montré du caractère masculin des technologies et des sciences³⁶, atteste de la précocité de ces différenciations genrées des comportements et montre que les pères y jouent un rôle. En effet, si les deux parents ont des durées de consommation des écrans largement supérieures à la moyenne des parents des enfants des autres groupes – ils sont plus nombreux à passer plus d'une heure et demie par jour sur la tablette ou l'ordinateur pour leurs loisirs (+ 9 points pour les pères et + 11 points pour les mères) – les pères des enfants de ce groupe ont pour particularité d'être les plus grands consommateurs en matière d'écrans numériques devant tous les autres parents, mères y compris. Mais ces pères et ces mères figurent surtout parmi les plus forts consommateurs de télévision : ils et elles sont respectivement 10 et 16 % à regarder la télévision plus de trois heures par jour, soit respectivement 4 points et 6 points de plus que la moyenne des pères et des mères.

Dans ces familles, non seulement les écrans tiennent une grande place dans les loisirs des parents, mais ils font aussi intégralement partie des pratiques familiales d'éducation. D'une part, plus d'un tiers des mères et des pères regardaient souvent la télévision avec leur enfant à ses 1 an (soit respectivement + 16 et + 15 points par rapport à la moyenne). D'autre part, ces enfants vivent plus souvent dans des familles très nombreuses (12 % ont 3 frères ou sœurs ou plus, soit 3 points de plus que la moyenne), dans lesquelles les écrans peuvent

36. Voir Josiane JOUËT, « Technologies de communication et genre. Des relations en construction », *Réseaux*, n° 120, 2003, p. 53-86 ; UNESCO, "I'd blush if I could: Closing gender divide in digital skills through education", 2017 (<https://unesdoc.unesco.org/ark:/48223/pf0000367416.page=1>) ; Clémence PERRONNET, *La bosse des maths n'existe pas. Rétablir l'égalité des chances dans les matières scientifiques*, Paris, Autrement, 2021 ; Catherine MARRY, *Les Femmes ingénieurs. Une révolution respectueuse*, Paris, Belin, 2004.

Tableau 4 – Cinq types de rapports aux écrans à 5 ans et demi

En %

	Les enfants télé-spectateurs	Les enfants découvreurs <i>(durée moyenne, deux écrans)</i>	Les enfants forts utilisateurs édictiques <i>(durée d'utilisation élevée, grand nombre d'écrans)</i>	Les enfants faibles utilisateurs mais édictiques <i>(durée d'utilisation faible, grand nombre d'écrans)</i>	Les enfants utilisateurs édictiques modérés <i>(durée d'utilisation moyenne, grand nombre d'écrans)</i>	Ensemble des enfants
	37 %	23 %	18 %	13 %	9 %	100 %
<i>Nombre moyen d'écrans utilisés à 5 ans et demi</i>	0,9	2,0	2,3	2,3	2,6	1,7
<i>Nombre médian d'écrans utilisés à 5 ans et demi</i>	1,0	2,0	2,0	2,0	3,0	2,0
<i>Durée moyenne de consommation de TV en minutes à Sans et demi</i>	60,1	52,4	98,2	43,0	70,2	62,1
<i>Durée médiane de consommation de TV en minutes à Sans et demi</i>	49,3	42,9	83,6	31,4	60,0	55,7
<i>Durée moyenne d'utilisation de la tablette en minutes à Sans et demi</i>	0,0	33,7	60,3	15,3	26,9	23,1
<i>Durée médiane d'utilisation de la tablette en minutes à Sans et demi</i>	0,0	25,7	55,7	7,9	17,1	7,1
<i>Durée moyenne d'utilisation du smartphone en minutes à Sans et demi</i>	0,0	0,0	25,3	3,6	15,1	6,5
<i>Durée médiane d'utilisation du smartphone en minutes à Sans et demi</i>	0,0	0,0	6,4	2,9	15,0	0,0
Sexe enfant Èfe						
Masculin	50	50	53	49	49	50
Féminin	50	50	47	51	51	50
Rang dans la fratrie						
Ainé	23	16	15	17	16	18
Cadet	53	63	62	59	58	58
Unique	24	22	24	25	27	24
Nombre de frères et sœurs						
Aucun	15	13	16	15	15	15
1	52	56	46	53	51	52
2	24	24	26	23	26	25
3 ou plus	9	7	12	9	8	9
Classe d'âge de la mère						
< =25	5	2	8	3	3	5
26-30	22	20	25	18	26	22
31-35	40	38	36	39	36	39
36-40	22	28	23	29	26	25
> 40	10	12	10	10	9	10
Situation familiale						
Le référent vit en couple (pas forcément avec le père)	88	89	86	85	86	87
Le référent ne vit pas en couple (ou ne cohabite pas avec le/la conjoint-e)	12	11	14	16	14	13
Classe sociale de la famille						
Classes supérieures (fraction économique)	15	16	11	20	15	15
Classes supérieures (fraction intellectuelle)	16	15	7	19	10	14
Classes moyennes	37	36	31	33	34	35
Classes populaires (fraction qualifiée)	21	23	28	16	26	22
Classes populaires (fraction non qualifiée)	12	11	22	13	16	14
Quintiles du revenu du ménage par unité de consommation						
1 ^{er} quintile	26	23	44	22	31	29
2 ^e quintile	23	22	24	17	22	22
3 ^e quintile	20	19	13	18	18	18
4 ^e quintile	18	18	11	21	17	17
5 ^e quintile	14	18	8	22	12	15
Situation professionnelle de la mère						
Est en activité professionnelle	77	79	65	81	74	75
Est au chômage	9	8	14	8	9	10
Autre (femme au foyer, retraitée, autre inactive...)	11	10	19	9	13	12
Étudiante, apprentie	3	3	3	3	4	3
Situation professionnelle du père						
Est en activité professionnelle	92	94	89	94	92	92
Est au chômage	5	4	8	4	6	5
Autre (homme au foyer, retraité, autre inactif...)	2	2	2	1	2	2
Étudiant, apprenti	2	1	2	2	0	1

	Les enfants téléspectateurs	Les enfants découvreurs <i>(durée moyenne, deux écrans)</i>	Les enfants forts utilisateurs électriques <i>(durée d'utilisation élevée, grand nombre d'écrans)</i>	Les enfants faibles utilisateurs mais électriques <i>(durée d'utilisation faible, grand nombre d'écrans)</i>	Les enfants utilisateurs électriques modérés <i>(durée d'utilisation moyenne, grand nombre d'écrans)</i>	Ensemble des enfants
	37 %	23 %	18 %	13 %	9 %	100 %
Niveau de diplôme de la mère						
Aucun diplôme	5	7	17	6	11	8
CAP-BEP	19	18	28	14	19	20
Bac	18	19	21	14	23	19
Bac +2	19	20	15	20	20	19
Supérieur à Bac +2	38	36	19	46	27	34
Niveau de diplôme du père						
Aucun diplôme	8	8	17	8	13	10
CAP-BEP	21	20	29	19	23	22
Bac	21	21	20	17	21	21
Bac +2	17	18	14	20	20	17
Supérieur à Bac +2	33	33	20	37	24	30
Différence de niveau de diplôme entre les parents						
Celui de la mère est égal à celui du père	51	49	46	49	41	49
Le père a un niveau de diplôme plus élevé	19	21	27	18	27	22
La mère a un niveau de diplôme plus élevé	30	30	27	33	33	30
Durée moyenne d'utilisation des écrans numériques (tablette, smartphone, ordinateur) pour le loisir chez les mères						
Jamais	9	7	8	9	8	8
1 ou 2 fois par mois	6	5	7	5	6	6
moins d'1 h par jour	40	38	27	42	34	37
Entre 1 h et 1 h 30 par jour	20	21	18	19	20	20
Plus de 1 h 30 par jour	25	29	40	25	32	29
Durée moyenne d'utilisation des écrans numériques (tablette, smartphone, ordinateur) pour le loisir chez les pères						
Jamais	9	7	8	7	9	8
1 ou 2 fois par mois	5	5	5	4	5	5
moins d'1 h par jour	32	30	24	35	28	30
Entre 1 h et 1 h 30 par jour	23	24	19	22	18	22
Plus de 1 h 30 par jour	32	34	44	33	40	35
Durée moyenne d'utilisation de la télévision chez les mères						
Jamais	15	13	13	14	12	14
1 h ou moins par jour	22	22	17	24	20	21
Entre 1 h et 1 h 30 par jour	17	16	12	18	16	16
Entre 1 h 30 et 2 h par jour	22	21	22	20	24	22
Entre 2 h et 3 h par jour	17	19	21	17	21	18
Plus de 3 h par jour	8	9	16	8	7	10
Durée moyenne d'utilisation de la télévision chez les pères						
Jamais	14	13	14	14	13	14
1 h ou moins par jour	24	23	19	26	21	23
Entre 1 h et 1 h 30 par jour	17	18	14	20	21	17
Entre 1 h 30 et 2 h par jour	24	24	22	22	16	23
Entre 2 h et 3 h par jour	16	16	21	15	21	17
Plus de 3 h par jour	5	6	10	5	8	6
Fréquence à laquelle les mères regardent la TV ou un autre écran avec leur enfant à leur un an						
Jamais	59	52	28	55	41	50
De temps en temps	27	32	36	27	34	30
Souvent	14	16	36	18	25	20
Fréquence à laquelle les pères regardent la TV ou un autre écran avec leur enfant à leur un an						
Jamais	56	50	30	55	40	49
De temps en temps	28	34	36	29	33	32
Souvent	16	16	35	16	27	20
Total	100	100	100	100	100	100

Champ : ensemble des enfants de l'enquête Elfe nés en 2011 (n = 9 798).

Note de tableau : les temps moyens d'utilisation des différents écrans ont été calculés sur l'ensemble des enfants et non sur les seuls consommateurs.

Note de lecture : à 5 ans et demi, dans le groupe des enfants téléspectateurs, on compte 50 % de filles et 50 % de garçons.

Source : DEPS, Ministère de la Culture, 2022

jouer le rôle de « temps calme » pour occuper des enfants d'âges et de besoins différents.

Ces familles sont plus souvent de classes populaires qualifiées (+ 6 points) ou non qualifiées (+ 8 points), disposant d'un revenu limité (+ 15 points pour le quintile de revenu le plus bas). Les mères sont plus souvent sans activité professionnelle (+ 11 points) de même que les pères (+ 3 points), même si c'est dans une mesure moindre. Les parents sont aussi plus souvent sans diplôme (+ 9 points pour la mère et + 7 points pour le père). Ce sont enfin des enfants qui, plus que les autres, ont une mère jeune, c'est-à-dire qui avait moins de 30 ans à leur naissance (+ 6 points).

Les enfants faibles utilisateurs mais éclectiques : ces enfants, qui représentent un enfant sur huit à cet âge, utilisent tous les écrans, mais y consacrent relativement peu de temps. En moyenne, ils consomment un peu moins de trois quarts d'heure de télévision par jour, environ un quart d'heure de tablette ou d'ordinateur, et moins de 5 minutes de smartphone. Ils ont pour particularité de vivre plus souvent dans des familles issues des fractions économiques et intellectuelles de classes supérieures (+ 5 points dans les deux cas). Ils ont des parents nettement plus diplômés que la moyenne : les parts des mères et des pères titulaires d'un diplôme supérieur à Bac + 2 sont respectivement de 12 et 7 points supérieures à la moyenne des autres groupes. Ces enfants vivent par ailleurs dans des familles relativement aisées (ces familles figurent plus souvent dans les 4^e et 5^e quintiles de revenus, respectivement + 4 et + 7 points), avec des mères plus souvent en activité (+ 5 points). Les parents ont un rapport relativement distant aux écrans et ont une consommation modérée des ordinateurs, tablettes ou smartphones en dehors de leur travail, pour leurs loisirs : 42 % des mères et 35 % des pères consacrent moins d'une heure par jour aux écrans numériques pour leurs loisirs (soit dans les deux cas 5 points de plus que la moyenne) –, mais surtout, les pères sont moins consommateurs de télévision (45 % d'entre eux y consacrent moins d'une heure et demie par jour, soit 5 points de plus que la moyenne). En outre, ces parents intégraient moins que les autres la télévision aux loisirs partagés avec l'enfant à ses un an (– 6 points pour les mères comme pour les pères). L'éducation aux médias se traduit donc dans ces familles par une découverte large des outils disponibles mais strictement encadrée.

Les enfants utilisateurs éclectiques modérés : ce groupe est le plus réduit en taille et rassemble environ un enfant sur dix. Il présente la particularité de réunir ceux qui ont une utilisation modérée de tous les écrans numériques et télévisuels. Ces enfants se distinguent de ceux des deux groupes précédents car ils ont un volume de consommation

intermédiaire, c'est-à-dire à la fois nettement plus important que celui des enfants faibles utilisateurs (30 minutes de plus pour la télévision et 10 minutes de plus pour la tablette ou l'ordinateur comme pour le smartphone), mais qui reste bien moindre que celui des forts utilisateurs (en y consacrant près de 30 minutes de moins pour la télévision comme pour la tablette ou l'ordinateur et 10 minutes de moins pour le smartphone). Ils utilisent ainsi en moyenne 70 minutes par jour la télévision, un peu moins d'une demi-heure la tablette ou l'ordinateur, et près d'un quart d'heure le smartphone.

Ce sont un peu plus souvent des enfants uniques (+ 3 points), ayant des mères plutôt jeunes, c'est-à-dire âgées de 26 à 30 ans à la naissance de l'enfant (+ 4 points), et vivent plus souvent dans des familles de classes populaires (+ 5 points), aux moyens réduits (+ 3 points pour le 1^{er} quintile de revenus). Plus intéressant, c'est dans ces familles que l'on observe la forte hétérogamie de diplômes entre les parents (seuls 41 % d'entre eux ont des diplômes similaires, soit 8 points de moins qu'en moyenne) : ces parents sont à la fois plus souvent sans diplômes (notamment pour le père + 3 points) et titulaires d'un diplôme Bac ou Bac + 2 (+ 6 points pour la mère et + 3 pour le père). C'est aussi dans ces familles que les parents ont des consommations médiatiques intenses : 32 % des mères consacrent plus d'une heure et demie par jour à l'ordinateur ou la tablette et 40 % des pères (soit respectivement 3 et 5 points de plus que la moyenne), et les pères sont plus fortement consommateurs de télévision que la moyenne (29 % des pères la regardent plus de deux heures par jour, soit 6 points de plus que la moyenne). Enfin, ces parents intègrent fortement la télévision dans les activités réalisées avec leur enfant, puisque plus d'un quart des mères et des pères la regardaient souvent avec lui à ses 1 an (soit + 5 et + 7 points).

Les dynamiques de rapports aux écrans avec l'avancée en âge

Lorsque l'on compare les rapports aux écrans à 2 ans et à 5 ans, deux choses sont à retenir. D'abord, la distance aux écrans qui existait, même marginalement, à 2 ans, n'existe plus à 5 ans et demi. Ensuite, certains rapports semblent, de prime abord, similaires, si on veut bien intégrer à l'analyse l'augmentation tendancielle des temps consacrés aux écrans avec l'avancée en âge : ainsi, à 2 ans comme à 5 ans et demi, certains enfants n'utilisent que la télévision, quand d'autres sont des utilisateurs éclectiques. Mais ces ressemblances ne doivent pas faire croire à l'intangibilité des rapports aux écrans et un croisement des deux typologies convainc assez vite de la richesse et de la diversité des mutations (tableau 5).

En effet, même si certaines trajectoires semblent majoritaires (telles que le passage des non-utilisateurs à la découverte de la télévision

Tableau 5 – Les dynamiques des rapports aux écrans entre 2 ans et 5 ans et demi

En %

À 2 ans		Les enfants téléspectateurs	Les enfants découvreurs (durée moyenne, deux écrans)	Les enfants forts utilisateurs (durée élevée, grand nombre d'écrans)	Les enfants non utilisateurs
		51 %	23 %	15 %	11 %
À 5 ans et demi					
Les enfants téléspectateurs	37 %	42	29	18	54
Les enfants découvreurs (durée moyenne, deux écrans)	23 %	22	27	23	20
Les enfants forts utilisateurs électriciens (durée d'utilisation élevée, grand nombre d'écrans)	18 %	17	21	29	8
Les enfants faibles utilisateurs mais électriciens (durée d'utilisation faible, grand nombre d'écrans)	13 %	11	13	16	13
Les enfants utilisateurs électriciens modérés (durée d'utilisation moyenne, grand nombre d'écrans)	9 %	8	10	14	5
Total		100	100	100	100

Champ : ensemble des enfants de l'enquête Elfe nés en 2011 (n = 9 798).
 Note de lecture : parmi les enfants qui à 2 ans se rangeaient parmi les enfants téléspectateurs, 42 % le sont restés à 5 ans et demi, 22 % sont devenus des « initiés » (ils consacrent un temps moyen à un nombre d'écrans moyens), 17 % des forts utilisateurs électriciens (ils utilisent tous les écrans en y consacrant beaucoup de temps), 11 % des faibles utilisateurs électriciens (ils utilisent tous les écrans mais y consacrent peu de temps), et 8 % des utilisateurs électriciens modérés (ils utilisent tous les écrans mais y consacrent un temps moyen).

Source : DEPS, Ministère de la Culture, 2022

ou la pérennité du groupe des téléspectateurs), la diversité des trajectoires de rapports aux écrans entre 2 ans et 5 ans et demi ne peut que frapper, et certaines évolutions, bien que minoritaires, ne peuvent que surprendre. Ainsi, 8 % des non-utilisateurs à 2 ans deviennent des forts utilisateurs électriciens à 5 ans et demi : alors qu'à 2 ans, ces enfants étaient tenus à l'écart des écrans, moins de quatre années plus tard, ils utilisent tous les écrans et y consacrent un temps important (en moyenne près d'une heure quarante pour la télévision, une heure pour la tablette ou l'ordinateur et 25 minutes pour le smartphone). De même, on ne peut qu'être étonné de découvrir que 18 % des enfants qui, à 2 ans, figuraient parmi les enfants forts utilisateurs d'un grand nombre d'écrans deviennent de « simples » téléspectateurs à 5 ans et demi.

Tableau 6 – Profils des enfants qui suivent une trajectoire atypique de rapport aux écrans durant les six premières années de leur vie

En %

	Trajectoire de forte hausse de consommation d'écrans	Trajectoire de réduction de consommation d'écrans	Trajectoire d'augmentation et de diversification de la consommation	Autres trajectoires	Ensemble des enfants	p
	2 %	3 %	8 %	87 %	100 %	
Sexe enfant Elfe						0.441
Masculin	59	53	51	50	50	
Féminin	41	47	49	50	50	
Rang dans la fratrie						< 0.001
Ainé	22	46	21	28	28	
Cadet	65	37	67	58	58	
Unique	13	17	13	15	14	
Situation familiale						0.235
Le référent vit en couple (pas forcé avec le père)	82	88	85	87	87	
Le référent ne vit pas en couple (ou ne cohabite pas avec le/la conjoint-e)	18	12	15	13	13	
Classe sociale de la famille						< 0.001
Classes supérieures (fraction économique)	12	18	9	16	15	
Classes supérieures (fraction intellectuelle)	18	13	5	15	14	
Classes moyennes	37	31	34	35	35	
Classes populaires (fraction qualifiée)	20	25	29	22	22	
Classes populaires (fraction non qualifiée)	13	14	23	13	14	
Quintiles du revenu du ménage par unité de consommation						< 0.001
1 ^{er} quintile	32	23	49	27	29	
2 ^e quintile	22	22	25	22	22	
3 ^e quintile	20	21	13	18	18	
4 ^e quintile	15	15	8	18	17	
5 ^e quintile	11	19	6	16	15	
Situation professionnelle de la mère						< 0.001
Est en activité professionnelle	76	79	65	76	76	
Est au chômage	5	8	13	9	10	
Autre (femme au foyer, retraitée, autre inactive...)	16	10	21	11	12	
Étudiante, apprentie	3	4	2	3	3	
Situation professionnelle du père						0.152
Est en activité professionnelle	94	89	89	92	92	
Est au chômage	5	7	8	5	5	
Autre (homme au foyer, retraité, autre inactif...)	0	3	2	2	2	
Étudiant, apprenti	1	1	1	1	1	
Niveau de diplôme de la mère						< 0.001
Aucun diplôme	13	6	21	7	8	
CAP-BEP	12	17	32	19	20	
Bac	13	21	20	19	19	
Bac +2	23	21	14	19	19	
Supérieur à Bac +2	40	35	13	36	34	
Niveau de diplôme du père						< 0.001
Aucun diplôme	6	13	19	9	10	
CAP-BEP	28	15	34	21	22	
Bac	21	24	21	20	21	
Bac +2	17	14	12	18	17	
Supérieur à Bac +2	28	33	14	32	30	
Total	100	100	100	100	100	

Champ : ensemble des enfants de l'enquête Elfe nés en 2011 (n = 9 798).

Note de lecture : parmi les enfants qui suivent une trajectoire atypique de forte hausse de la consommation (ils étaient non utilisateurs à 2 ans et deviennent soit des forts utilisateurs soit des utilisateurs électriques modérés à 5 ans et demi), on compte 59 % de garçons et 41 % de filles.

Source : DEPS, Ministère de la Culture, 2022

Nous voudrions donc pour finir nous pencher sur ces trajectoires minoritaires – et logiquement improbables – et tenter de cerner leurs facteurs explicatifs. Nous nous intéresserons donc aux 2 % d'enfants qui suivent une trajectoire de forte hausse de leur consommation (c'est-à-dire les enfants non utilisateurs à 2 ans qui deviennent soit des forts utilisateurs, soit des utilisateurs éclectiques modérés à 5 ans et demi); les 3 % d'enfants qui suivent une trajectoire de baisse de la consommation (ils étaient de forts utilisateurs à 2 ans et sont de simples téléspectateurs à 5 ans et demi, ce qui veut dire qu'ils se sont détournés des écrans numériques); et enfin les 8 % d'enfants qui voient leurs consommations se diversifier et s'intensifier (ils étaient uniquement des téléspectateurs à 2 ans et deviennent des utilisateurs intensifs de tous les écrans à 5 ans et demi).

L'observation des profils des enfants qui suivent des trajectoires atypiques indique l'existence d'effets que les analyses précédentes n'avaient pas mis au jour aussi clairement. Tout d'abord, un effet lié au sexe de l'enfant apparaît: les garçons sont nettement plus nombreux parmi les enfants qui suivent une trajectoire de forte hausse de consommation (+ 9 points par rapport à la moyenne), ce qui vient corroborer les écarts observés à des âges ultérieurs entre les investissements des deux sexes dans les outils numériques³⁷. Ensuite, un effet du rang dans la fratrie émerge: les aînés ont tendance à voir leur consommation diminuer (+ 18 points par rapport à la moyenne), car avec la naissance de leurs frères ou sœurs, ils trouvent des camarades de jeu qui les détournent des écrans, tandis que les cadets ont à l'inverse plus de chances de suivre une trajectoire d'augmentation des temps d'écrans (+ 7 points pour la trajectoire de forte hausse et + 9 points pour celle de hausse et diversification), à la fois parce que leurs aînés leur servent d'initiateurs, mais aussi parce que l'on sait que les parents consacrent plus de temps aux aînés qu'aux suivants, et concentrent sur les premiers plus d'efforts éducatifs³⁸. Par ailleurs, l'observation des trajectoires atypiques confirme la différenciation des fractions de classes: les enfants des fractions économiques des classes supérieures sont surreprésentés dans la trajectoire de réduction de la consommation d'écrans (+ 3 points par rapport à la moyenne) tandis que les enfants des classes populaires, et tout particulièrement les enfants des fractions non qualifiées, sont surreprésentés dans les trajectoires d'augmentation et de diversification des consommations

37. Voir Sylvie OCTOBRE, Christine DÉTRETZ, Pierre MERCKLÉ et Nathalie BERTHOMIER, *L'Enfance des loisirs. Trajectoires communes et parcours individuels de la fin de l'enfance à la grande adolescence*, Paris, Ministère de la Culture, DEPS, 2010.

38. Voir Dalton CONLEY, "Sibship sex composition: Effects on educational attainment", *Social Science Research*, vol. 29, n° 3, 2000, p. 441-457; Joseph PRICE, "Parent-child quality time: Does birth order matter?", *The Journal of Human Resources*, vol. 43, n° 1, 2008, p. 240-265; Russell TRAVIS, Vandana KOHLI, "The birth order factor: Ordinal position, social strata, and educational achievement", *The Journal of Social Psychology*, vol. 135, n° 4, 1995, p. 499-507.

d'écrans (respectivement + 7 et + 9 points par rapport à la moyenne). La trajectoire de hausse avec diversification est aussi empruntée plus souvent que la moyenne par des enfants dont les mères sont au foyer (+ 9 points) et peu ou très peu diplômées (+ 13 points pour les sans aucun diplôme et + 12 points pour les BEP-CAP par rapport à la moyenne), et dont les pères ont également un faible niveau d'études (respectivement + 9 points et + 12 points pour les sans diplômes et les titulaires d'un CAP ou BEP). De même, la trajectoire de baisse des consommations est plus fréquente dans les familles les plus aisées (+ 4 points pour le 5^e quintile de revenus par rapport à la moyenne), et la trajectoire d'augmentation avec diversification chez les ménages les moins aisés (+ 20 points pour le 1^{er} quintile de revenus par rapport à la moyenne).

Cette analyse montre aussi qu'il est trop simpliste d'opposer, comme on le fait souvent, les milieux populaires aux milieux favorisés dans l'analyse de la socialisation précoce aux écrans. Entre activités ludo-éducatives – éventuellement réalisées avec un enfant plus grand (ou un adulte) – et gestion parentale des temps « calmes » de l'enfant, voire de la « lassitude éducative », les écrans s'insèrent de multiples manières dans le quotidien des enfants en fonction des milieux sociaux, des configurations familiales et des pratiques éducatives, ainsi que des rapports aux écrans des parents.

Ces éléments mettent également en évidence le fait que, dès l'âge de 2 ans, bon nombre d'enfants ont des rapports aux écrans très distincts des normes institutionnelles, notamment dans les catégories populaires et dans les fractions économiques des catégories supérieures. L'enquête prévue l'année des 10 ans de l'enfant apportera de nombreuses informations sur les rapports aux écrans qui permettront de connaître les usages à cet âge, mais aussi d'analyser les effets durables de la construction précoce des appropriations des écrans que nous avons décrites ici.

Méthodologie

Les données mobilisées sont issues de trois vagues d'enquêtes (2 ans, 3 ans et demi et 5 ans et demi) collectées sur l'échantillon cylindré des questionnaires référents complets, soit 9 798 enfants. Les données sont pondérées longitudinalement (pondération calculée par l'équipe Elfe).

Les variables retenues pour les analyses sont les suivantes.

1. Les durées d'utilisation des écrans (ordinateur ou tablette) des enfants. Ces variables ont été créées pour chacune des vagues à partir de quatre mêmes questions posées à la fois pour les tablettes et pour les ordinateurs (soit huit questions au total). Il était tout d'abord demandé aux parents d'indiquer si une ou plusieurs personnes du foyer utilisent une tablette (oui ou non), puis un ordinateur (oui ou non) à la maison. À l'affirmative, ils devaient préciser, pour les deux objets numériques, si l'enfant Elfe le ou les utilise (oui ou non), puis déclarer combien de temps (en heures et en minutes) celui-ci passe devant ces deux écrans les jours de semaine et pendant le week-end. Pour chaque vague, les durées d'utilisation de la tablette et de l'ordinateur ont été sommées et moyennées afin d'obtenir un temps quotidien moyen sur toute la semaine, week-end y compris. Pour faciliter les comparaisons à travers le temps, la durée totale d'utilisation des écrans numériques à 2 ans a été divisée en trois terciles : moins de 10 minutes (durée « faible »), entre 10 et 30 minutes (durée « moyenne ») et plus de 30 minutes par jour (durée « élevée »). Ce sont ces terciles qui ont servi de base pour décrire les trajectoires des pratiques numériques des enfants au cours des six premières années de la vie.

2. Les durées d'utilisation des écrans des pères et des mères pour le loisir. Ces variables, issues de l'enquête à 2 ans, ont été créées à partir de trois questions posées aux mères et aux pères, soit six au total. La première interrogeait les unes et les autres sur la fréquence (tous les jours ou presque, 1 à 2 fois par semaine, 1 à 2 fois par mois, jamais ou presque jamais) à laquelle elles et ils ont utilisé un ordinateur, une tablette ou un smartphone pour leurs loisirs au cours des 12 derniers mois. La seconde et la troisième portaient sur le temps (en heures et en minutes) consacrés par les pères et les mères à ces différents écrans, en semaine et le week-end. Comme pour les enfants, les durées d'utilisation de la tablette, de l'ordinateur et du smartphone ont été sommées et moyennées afin d'obtenir un temps quotidien moyen de consommation d'écran sur une semaine entière. Les durées quotidiennes moyennes de consommation ont été divisées en terciles : moins d'1 h par jour en moyenne (durée « faible »); entre 1 h et 1 h 30 par jour (durée « moyenne »); et plus de 1 h 30 par jour (durée « élevée »).

3. La classe sociale de la famille. Cette variable a été créée à partir des professions et catégories socioprofessionnelles (PCS) des parents (ou beaux-parents) vivant sous le même toit que l'enfant Elfe. La classe sociale de la famille est attribuée en fonction de la position sociale la plus élevée du parent ou du beau-parent vivant avec l'enfant. Ainsi, un enfant dont la mère fait partie des classes supérieures et le père des classes moyennes sera catégorisé comme vivant dans une famille appartenant aux classes supérieures. Pour les familles monoparentales, la classe sociale de la famille est celle du parent vivant avec

l'enfant. Les classes sociales ont été divisées en cinq catégories : les fractions économiques des classes supérieures (rassemblant les chefs d'entreprise, les professions libérales et les cadres administratifs, techniques et commerciaux d'entreprise) ; les fractions intellectuelles des classes supérieures (regroupant les professions scientifiques, les professions de l'information, des arts et des spectacles et les cadres des services publics) ; les classes moyennes (comprenant les professions intermédiaires de la santé [infirmier], de l'éducation [professeur des écoles], les professions intermédiaires administratives [secrétaire de direction] et commerciales [conseillers commerciaux, ainsi que les techniciens]) ; les classes populaires qualifiées (rassemblant les ouvriers et employés qualifiés : employés de la fonction publique, employés administratifs d'entreprise comme les agents d'accueil) ; et, enfin les classes populaires non qualifiées (regroupant les ouvriers et employés non qualifiés : les vendeurs, les caissiers, ou personnels des services aux particuliers).

Les autres variables mobilisées sont les variables sociodémographiques fournies par l'équipe Elfe pour les différentes vagues d'enquêtes.

Les profils de ces enfants et de leurs familles sont présentés dans l'encadré 5.

Encadré 5

Présentation de la population enquêtée

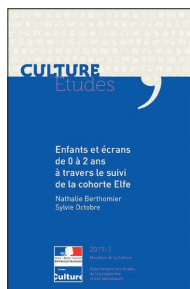
Description de la population enfantine enquêtée

En % pondérés

Présentation de la population enquêtée	
Sexe enfant Elfe	
Masculin	50
Féminin	50
Niveau d'études de la mère	
Inférieur ou égal au BEPC	8
CAP-BEP	20
Bac	19
Bac + 2	19
Supérieur à Bac + 2	34
Classe sociale de la famille	
Classes supérieures (fraction économique)	16
Classes supérieures (fraction intellectuelle)	15
Classes moyennes	37
Classes populaires (fraction qualifiée)	24
Classes populaires (fraction non qualifiée)	7
Nombre de frères et sœurs	
Aucun	36
1	40
2	17
3 ou plus	7

Champ : ensemble des enfants de l'enquête Elfe nés en 2011 (n = 9 798).
 Note de lecture : 36 % des enfants n'ont aucun frère ou sœur.

Source : DEPS, Ministère de la Culture, 2022



32 pages.

Téléchargeable sur le site :

<https://www.culture.gouv.fr/>

Thematiques/Etudes-et-statistiques/Publications

et sur www.cairn.info

CULTURE ÉTUDES 2019-1

Enfant et écrans de 0 à 2 ans à travers le suivi de cohorte Elfe

Nathalie Berthomier et Sylvie Octobre

Les avis successifs de l'Académie des sciences (2013) et des Académies de médecine, de science et de technologie (2019) déconseillent l'exposition des enfants de moins de 2 ans aux écrans, notamment ceux face auxquels les enfants sont passifs – comme celui de la télévision –, la surexposition favorisant le développement de certaines pathologies (sédentarité, obésité, etc.). Le suivi de la cohorte Elfe constituée d'un panel de 18 000 enfants nés en 2011 permet de décrire, à l'échelle nationale, l'équipement des foyers en écrans et la fréquence d'exposition ou de contacts des enfants avec les différents écrans, passifs ou interactifs, au cours des deux premières années de leur vie.

Les écrans sont largement présents dans leur quotidien : la quasi-totalité des foyers sont équipés d'ordinateur, de téléviseur, de téléphone portable et d'une connexion internet. Pourtant, les attitudes face aux écrans divergent nettement, ce qui témoigne de normes éducatives

variablement appropriées selon les milieux sociaux : à 2 ans, 9 % des enfants n'en consomment aucun, tandis que 4 % d'entre eux en consomment quotidiennement 3 ou 4 (télévision, ordinateur ou tablette, smartphone et jeux vidéo).

De tous les écrans, le plus familier est celui de la télévision : les enfants de 2 ans sont 87 % à la regarder, dont 68 % quotidiennement, et ils lui consacrent en moyenne 6 heures et 50 minutes hebdomadaires. Par ailleurs, c'est l'écran qui entre dans le quotidien des enfants le plus précocement : la majorité des enfants commencent à la regarder vers 15 mois. La fréquence de l'audience télévisée des enfants de 2 ans varie par ailleurs selon le niveau de diplôme et la catégorie socioprofessionnelle des parents, le niveau de revenu du ménage, la taille de la fratrie mais aussi l'âge des parents.

Abstract

The ELFE study of screen use in children during the first six years of life

The subject of children's relationship with screens tends to incur suspicion and the proffering of educational advice in equal measure, in both cases stressing the concomitant risks of addiction, illness and deviant behaviour. The old moral panic about television has now been upgraded to include fears about digital technology.

This study is a four-year continuation of the analysis of the birth cohort of the French longitudinal ELFE study into young children's screen time habits (from birth to the age of two). The ELFE panel has been following 18,000 children born in 2011, creating a national picture of household screen usage and the frequency of children's exposure to various screens.

By the age of five and a half, screens feature in all children's daily lives and single-screen consumption (i.e. television) has become a falling trend in the face of a multi-screen world, in which television nevertheless remains central. However, during the first six years of their lives, children's relationships with television and digital screens such as computers, tablets and smartphones are now quite different, indicating a divergent appropriation of educational norms depending on such factors as class, family structures, educational practices and the way their own parents relate to screens.

Directeur de la publication : Amandine Schreiber,
cheffe du Département des études, de la prospective, des statistiques et de la documentation
Responsable de la publication : Inès Cartier

Retrouvez l'ensemble des publications du DEPS :

<https://www.culture.gouv.fr/Sites-thematiques/Etudes-et-statistiques/Publications>

https://www.cairn.info/editeur.php?ID_EDITEUR=DEPS

Le DEPS n'assurant pas de diffusion physique de ses collections de synthèse, nous vous proposons de vous informer régulièrement des parutions par message électronique.

Pour ce faire, merci de bien vouloir nous communiquer votre courriel à l'adresse

contact.deps@culture.gouv.fr

Le rapport des enfants aux écrans suscite autant de suspicions que de conseils éducatifs, insistant dans les deux cas sur les risques d'addictions, de développements de pathologies ou de comportements déviants. Aux paniques morales anciennes sur la télévision s'ajoutent désormais celles qui portent sur le numérique.

Le présent travail prolonge de quatre ans l'analyse des temps passés devant les écrans par des enfants en bas âge (de la naissance à l'âge de 2 ans) à partir de la cohorte de naissance de l'étude longitudinale française (Elfe). Constituée d'un panel de 18 000 enfants nés en 2011, elle décrit, à l'échelle nationale, l'équipement des foyers et la fréquence d'exposition des enfants aux différents écrans.

À 5 ans et demi, les écrans sont présents dans le quotidien de tous les enfants et la consommation d'écran unique (celui de la télévision) diminue au profit d'un monde multi-écrans, dans lequel la télévision demeure centrale. Les rapports des enfants à la télévision et aux écrans numériques (ordinateur, tablette, smartphone) se distinguent toutefois nettement durant les six premières années de la vie, ce qui témoigne d'une appropriation différente des normes éducatives selon les milieux sociaux, les configurations familiales, les pratiques éducatives ou les rapports aux écrans des parents eux-mêmes.

Téléchargeable sur le site :
www.culture.gouv.fr/Etudes-et-statistiques
et sur
www.cairn.info

ISBN : 978-2-11-141020-6

